



HAL
open science

Renouvellement urbain : le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Thomas Lacoste

► **To cite this version:**

Thomas Lacoste. Renouvellement urbain : le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02478809

HAL Id: dumas-02478809

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02478809>

Submitted on 14 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire en mobilité
RENOUVELLEMENT URBAIN
Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle



MÉMOIRE DE MASTER EN MOBILITÉ DIRIGÉ PAR
Juan Carlos Rojas Arias, Docteur, maître-assistant STA

Réalisé par THOMAS LACOSTE
ANNÉE 2016 / 2017

Rendu en jury final le 26 JANVIER 2018

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon tuteur de mémoire, Juan Carlos Rojas Arias, pour son accompagnement tout au long de ce travail, pour le temps pris à communiquer à distance sur le sujet mais aussi celui passé à parler et orienter la réflexion générale, notamment lors du passage en Argentine durant la semaine du Workshop international.

Je remercie également le personnel de la bibliothèque Municipale de La Plata ainsi que celui de la bibliothèque de la faculté d'Architecture et d'Urbanisme (FAU) de LA PLATA, pour leur patience et leur aide dans la recherche de documents divers et d'archives.

Enfin je souhaite remercier mes amis et ma famille pour leur soutien moral et leurs avis personnels sur ce travail.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

Avant-propos	8
Introduction	
Question de départ	9
Problématique	9
Méthode de travail et état de l'art	10
Lexique	12
I - La Plata, ville stratifiée et histoires urbaines	
1 -Genèse du projet urbain	
1.1 Genèse du projet de La Plata.....	14
1.2 Au delà du modèle, une ville attrayante économiquement et intellectuellement.....	15
1.3 La composition particulière de la ville.....	16
1.4 Situation géographique de la Place Dardo Rocha.....	18
2 -Le processus de renouvellement urbain	
2.1 Le «renouvellement urbain», une notion assez récente.....	19
2.2 Renouvellement urbain, de quelles opérations parle-t-on?.....	20
2.3 L'Homme au coeur du processus.....	21
3 -Une politique urbaine par Ordonnances	
3.1 Transformations et évolutions du tracé au cours du temps.....	22
3.2 Un processus de «consolidation» : 1910 - 1935.....	22
3.3 Procéssus de «transformation» 1 : 1935 - 1960 Suite au demi-siècle de 1932.....	23
3.4 Procéssus de «transformation» 2 : 1960 - 1990.....	24
3.5 Procéssus de «transformation» 3 : 1990 - 2010 Re-Hierarchisation de la région capitale pour le développement durable de La Plata (suite au centenaire de La Plata de 1982).....	24
4 -La Plaza Rocha, une place intégrée au tracé urbain	
4.1 Le système des places dans le tracé.....	26
4.2 Des places publiques dévalorisées.....	28
4.3 Le système des rues dans le tracé.....	29
4.4 Le système des «Manzanas» ou îlots.....	30
4.5 La «centralité» de la plaza Rocha à l'échelle du quartier et de la ville.....	31

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

II - La Plaza Rocha, un enjeu majeur au coeur du processus de renouvellement urbain

1 -La Plaza Rocha, composition et fonctionnement

1.1 Connectivité et transports.....	34
1.2 Le système des «Ramblas».....	35
1.3 La place du piéton.....	36
1.4 La rue comme extension du privé.....	37
1.5 Morphologies et typologies des édifices.....	37
1.6 Un perpétuel chantier.....	40
1.7 La qualité environnementale de la Plaza Rocha.....	40
1.8 Un lieu d'expression et de partage.....	41
1.9 Temporalités des usages.....	42

2 -Symboles, symboliques et imaginaire collectif

2.1 Une représentation mentale de la ville et de la place.....	44
2.2 Les monuments de la Plaza Rocha.....	46

III -Comprendre ce qu'est «l'espace public» et ses enjeux dans le tracé de La Plata

1 -L'espace public urbain, une notion générale

1.1 L'espace public urbain (note de synthèse).....	48
--	----

2 -Un contexte spécifique, support du processus de renouvellement urbain

2.1 L'espace public urbain en Amérique Latine.....	51
2.2 Le contexte commun latino Américain.....	51
2.3 Le contexte de l'Argentine.....	52
2.4 Explosion du modèle familial ancien.....	53

Conclusion.....	54
-----------------	----

Bibliographie	56
---------------------	----

Annexes	57
---------------	----

Avant-propos

Depuis la nuit des temps, l'Homme, en tant qu'individu social vivant en groupe, n'a eu de cesse de modifier son milieu, de l'adapter, de le domestiquer, afin de vivre dans un confort toujours meilleur et propice à ses activités. De cette préoccupation apparut alors, la «ville», lieu aux multiples définitions, mais avant tout le lieu d'habitat d'un groupe d'individus, régie par des règles auto-instaurées et se développant dans une dimension de *temps* et d'*espace*. Il est important de garder ces deux dimensions de développement en tête puisque peu importe le cas étudié, le contexte sera toujours défini dans un temps et lieu précis sur le fil de l'Histoire.

Nous allons, au cours de ce travail, aborder la «ville», au travers de son processus de métamorphose, son processus dit de «Renouvellement Urbain», qui trace au quotidien, le tissu d'une nouvelle ville sur l'ancienne. Chaque ville au cours du temps devient un palimpseste à ciel ouvert de sa propre histoire et de son vécu.

Nous travaillerons sur la ville de «La Plata», en Argentine, et plus particulièrement sur la Place Dardo Rocha. Centre de nombreuses activités quotidiennes, miroir des modes de vies de ses habitants, mais avant tout un lieu très imprégné par le tracé d'origine de la ville, voulu au XIX^e siècle, par le gouverneur de la province, Juan José Dardo Rocha et dessiné par l'ingénieur Pedro Benoit.

Le 19 Novembre 1882, naquit officiellement cette nouvelle ville ex-nihilo. Sur-médiatisée et promue à l'échelle mondiale, La Plata, tout comme Brasilia ou Washington, se voit la charge de porter un nouveau modèle de progrès aux yeux du monde. Ce besoin d'image, de modèle, passera d'ailleurs presque avant la considération de sa fonction première de «ville», comme lieu de vie d'une société, ce qui nous allons le voir, se caractérise aujourd'hui comme hier par des difficultés à faire évoluer cette cité.

D'ailleurs, Claude Lévi-Strauss, dans son œuvre «Tristes tropiques», propose une définition de la ville, qui donne, dans le cas de La Plata, un sens particulier en liant à la fois le côté naturel de l'individu qui l'habite et la conçoit, avec en face, le côté totalement artificiel de ce milieu. Ainsi, dit-il que: «...la ville se situe au confluent de la nature et de l'artifice. Congrégation d'animaux qui enferment leur histoire biologique dans ses limites et qui la modèlent en même temps de toutes leurs intentions d'êtres pensant, par sa genèse et par sa forme la ville relève simultanément de la procréation biologique, de l'évolution organique et de la création esthétique. Elle est à la fois objet de nature et sujet de culture ; individu et groupe ; vécue et rêvée : la chose humaine par excellence »¹.

Introduction

Question de départ

La ville de La Plata, sur les rives du «Rio de La Plata», reçoit en 1889, à Paris, lors de l'Exposition Universelle, le titre de «Ville du futur» et de «Meilleure réalisation». Une consécration pour les ingénieurs, architectes, élus à la tête de ce projet pharaonique. Depuis 135 ans, la ville, sortie de nulle part, voit son tracé de départ évoluer au quotidien. Cet élan de modernisation s'est accentué ces deux, trois dernières décennies avec l'intention d'un renouveau urbain, sociétal, économique et politique pour le pays.

Le plan originel de La Plata se définit par un carré fermé de cinq kilomètres de côté, sous divisé en 36 carrés, eux-mêmes sous divisés en plusieurs «Manzanas» (îlot d'habitation). Son plan très rigide, traversé par des diagonales, lui confère un caractère à la fois unique et complexe, nous permettant d'analyser aujourd'hui l'évolution de ce cas particulier de ville tracée avant d'être habitée.

Ce mémoire a été motivé par une suite de travaux et workshops internationaux effectués entre l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et les universités partenaires en Argentine, sur le thème du renouvellement urbain. De plus, ce travail est pour moi, l'occasion d'aborder une partie des mécanismes complexes de ce processus inéluctable qui nous concerne au quotidien, car que nous en soyons conscient ou non, nous sommes tous acteurs des changements de nos lieux de vie.

Problématique

Le point de départ de ce travail est la question plus large posée sur le tracé de la ville de La Plata, son potentiel d'adaptation ou pas aux processus de renouvellement urbain. Il s'agit de voir et percevoir, au travers des usages et pratiques, dans l'espace urbain et social, comment le tracé originel de la ville influe sur le processus de renouvellement urbain.

Pour tenter de répondre à cette question, le cas de la Plaza Rocha, lieu symbolique et espace important du tracé urbain, permettra, de dégager des observations et analyses.

Quels sont les blocages urbains et sociaux rencontrés? La ville se retrouve-t-elle prisonnière de son propre plan en terme de renouvellement urbain ?

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Méthode de travail et état de l'art

Les réflexions et travaux sur le thème du renouvellement urbain, rénovation urbaine, ne manquent pas. La notion en tant que telle n'apparaît pourtant que récemment dans l'Histoire, à l'aube des années 50, alors que le processus nous vient de la nuit des temps. De nos jours la notion intègre également la réflexion sur le développement durable et devient omniprésente dans les discours et politiques publiques d'aménagements et de constructions.

Ce travail de recherche sur le cas de la Plaza Rocha à La Plata, nécessite une appréhension du contexte urbain, social et culturel spécifique à ce pays. L'ouvrage de Ariel Gravano, «Anthropologie de l'urbain», donne un éclairage très intéressant en faisant un parallèle entre les théories appliquées en Europe, notamment, et les réalisations et recherches faites en Amérique du Sud, concernant des cas plus spécifiques à ces pays et cultures. Au travers de cet ouvrage, nous nous faisons une idée de comment se définit et se vit l'espace urbain sous ces latitudes. Les travaux anthropologiques sont une voie d'accès à l'étude du processus de renouvellement urbain qui me paraît efficace et intéressante. Pour cette recherche, j'ai souhaité partir de l'observation de l'Homme et de ces comportements pour analyser le fonctionnement de cette vaste et tentaculaire «ville» toujours insaisissable à travers son perpétuel mouvement. Pour développer ce travail, un des ouvrages de l'anthropologue Manuel Delgado «l'espace public comme idéologie» permettra de mettre en lumière certains aspects relevés in situ et de nous permettre de dégager des réponses à la problématique.

Enfin, d'autres écrits, viendront alimenter et nourrir de près ou de loin les thématiques liées à ce travail. De plus une investigation dans les Archives Municipale de la Ville de La Plata permettra de donner des indications sur l'évolution du lieu d'étude mais aussi sur les conditions générales de la ville elle-même, puisqu'elle fut à l'époque un projet très médiatisé.

Concernant les écrits et documentations sur de nombreuses opérations de travaux de renouvellement urbain, il est important de rappeler que chaque opération est unique, même si assemblées elles contribuent à alimenter le processus à une échelle plus importante. Il faudra donc éviter de tomber dans de la description de procédés et d'opérations afin de se concentrer sur la problématique et les thématiques importantes qui en découlent.

La méthode réside dans une approche du quotidien pour appréhender le renouvellement urbain à l'échelle de la ville. C'est à dire, observer les effets du tracé originel sur la pratique actuelle de l'espace bâti et non bâti de la Plaza Rocha et des axes urbains qui y débouchent. En déduire les conséquences sur l'urbanisation actuelle et son évolution.

Pour mener à bien le déroulement de ce travail, il convient d'organiser le plan de manière à établir des parallèles et allers-retours entre les textes théoriques, de Manuel Delgado et Ariel Gravano, notamment, et les documents de relevés in-situ afin de se plonger dans le contexte propre à la Place Dardo Rocha; Tout en analysant, bien sûr, d'après les théories, les points et thématiques qui peuvent émaner de ce lieu et nous amener à comprendre l'influence du plan initial de la ville sur le renouvellement urbain. Le travail pourra également s'appuyer sur les documents d'archives et historiques aidant à comprendre l'évolution du renouvellement urbain de La Plata au cours du temps.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Mais c'est cependant par l'analyse et le travail de site, au contact des habitants et usagers que le travail prendra tout son sens. En effet, la retranscription à l'aide de relevés, d'entretiens, de schémas nous permettra d'alimenter la réflexion et de faire le lien avec les aspects théoriques. L'observation des pratiques, l'analyse de la composition du site, les caractéristiques et composants de ce milieu, etc; doivent nous apporter la matière nécessaire à l'acheminement de la problématique vers des conclusions.

Nous commencerons par une introduction historique au contexte particulier de la naissance de ce projet, de ce cas à part, qu'est la ville de La Plata. L'approche historique nous permettra également de souligner les grands travaux réalisés au cours du temps sur la ville. Quels sont les apports et caractéristiques de ces précédents chantiers? Ceci nous donnera la base pour amener la réflexion sur le tracé originel et ces conséquences sur l'évolution actuelle. De nombreux apports théoriques viendront étayer cette réflexion. Ainsi, nous aborderons des thématiques comme «l'espace public urbain», la «centralité», «la place et la rue» ou encore «la place de l'imaginaire collectif et de la symbolique dans le processus de renouvellement urbain». Sans toujours rentrer plus amplement dans ces axes, ces thématiques vont nous permettre de mettre à jour, tel un vaste chantier archéologique, les éléments importants liant le tracé de Pedro Benoit à notre temps présent. Ce travail devrait nous permettre de dégager en plus des conclusions, des tendances sur l'évolution de ce secteur de la ville mais peut être aussi à l'échelle de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Lexique

Pour apprécier pleinement l'étendue des notions abordées, je propose avant tout, de faire un point sur le vocabulaire et les définitions employées.

Anthropologie : Étude d'une culture. On compare l'Homme et ses cultures.

Émique (vision) : Utilisation du langage et des visions créées par les personnes que l'on étudie.

Ethnographie : (méthode) observer et décrire une culture. A la différence de l'anthropologie, l'ethnographie s'intéresse d'abord à des petits groupes. Le travail s'effectue par «décentrement», c'est à dire que l'on fait abstraction de nos grilles d'analyse et de fonctionnement et que l'on essaye de sortir du sens commun.

Ethnologie : A partir des descriptions ethnographiques on essaye de tirer une logique.

Méthode qualitative : Observation passive ou active.

Palimpseste : Définit, en urbanisme, le résultat du processus de reconstruction de la ville sur elle même, formant ainsi un empilement des différentes strates de son histoire qui se superposent les unes sur les autres.

Rambla : Désigne une large avenue bordée d'arbres et généralement munie d'un trottoir central.

Sociologie : Étude d'une société, de son système.

Ubiquitaire : Qui peut avoir la faculté de se développer n'importe où, peut importe le milieu.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.1. Genèse du projet urbain

I.1.1 Genèse du projet de La Plata

La ville de La Plata, doit son origine au changement de statut de la ville de Buenos Aires en 1880, lorsqu'elle devint alors Capitale fédérale du pays. L'Argentine était en effet déchirée depuis plus d'un demi-siècle par l'opposition, entre les partisans d'une nation dominée par la Capitale, et ceux qui plaidaient pour l'existence de provinces autonomes avec un pouvoir central réduit. Suite à la fédéralisation du pays et dans un souci de répartition des pouvoirs, la structure de la province de Buenos Aires, dû alors trouver une nouvelle capitale provinciale comme siège administratif du pouvoir.

En 1882, le nouveau gouverneur de la province, Dardo Rocha, investit alors, sur conseil d'un comité d'étude, une partie des terrains de la localité d'Ensenada et de Tolosa (cf. carte en annexe «La Plata et sa périphérie»), petites villes côtières à environ 50km au Sud de Buenos Aires, afin d'y édifier une nouvelle ville, une nouvelle capitale provinciale qui prendra le nom de «La Plata» en hommage au fleuve Rio de La Plata qui la borde. La Plata se traduisant littéralement par «L'argent». Ce fut le début d'un projet colossal; Assèchement des marécages, remblaiements et nivellement des terrains et collines, canalisation de l'arroyo (ruisseau) principal, édification et urbanisation de toute une cité.

Pour parvenir à ses fins, le gouverneur, manda l'ingénieur portègne Pedro Benoit pour tracer les plans de cette nouvelle ville. Les retentissements furent énormes, au cœur de nombreux enjeux, la ville, bâtie sur un emplacement stratégique, devait être «parfaite» et «idéale»¹, reflet des ambitions de toute une génération politique profondément marquée par les idées positivistes, et dont la devise était «ordre et progrès»². La Plata fut même déclarée «ville du futur» et «meilleure réalisation»³ lors de l'exposition universelle à Paris en 1889. Elle fut également la première ville d'Amérique du Sud à posséder un système d'éclairage urbain entièrement électrique. Une réelle mise en œuvre des avancées portées par les courants progressistes, hygiénistes et futuristes de l'époque. La Plata fut une synthèse et une création à l'ego de ces créateurs, servant à mettre en avant le pouvoir et la connaissance. Une telle visibilité permit d'ailleurs de convaincre les gens à venir s'y installer. Les convaincre au travers d'un modèle, d'une image préconçue et d'une pensée reconnue mondialement. Peut-être aussi l'une des motivations fut-elle d'éclipser une partie du prestige de la capitale Buenos Aires. D'une part en réponse à la perte de ce bras de fer politique mais aussi en cherchant par-là à s'approprier une image forte pour la prospérité de la ville tant au niveau national qu'international.

A l'échelle nationale ce fut certainement sa position géographique qui l'aida à sortir de terre et à se développer. Amarrée à la ligne de chemin de fer et donc connectée par la même du Nord au Sud du pays, le commerce et les transports de marchandises devinrent une rente formidable. Sa proximité du fleuve Rio de La Plata et du port d'Ensenada, aujourd'hui intégré dans le «grand La Plata», lui permit un accès maritime direct et donc une certaine autonomie vis à vis de la Capitale. De telles conditions ont été les clés de la réussite d'une sortie de terre si rapide. La nouvelle cité a su se faire une renommée, dont le lustre chercha constamment à rivaliser avec celui de Buenos Aires l'indétrônable.

Sources : 1. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran, 1983. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

2. Ibid

3. «Le carré rompu. Rêves et réalités de La Plata», Alain Garnier, 1989. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle



Situation de la ville de La Plata à l'échelle du territoire national.

Carte d'Argentine Source: EZILON, 2009

I.1.2 Au-delà du modèle, une ville attrayante économiquement et intellectuellement

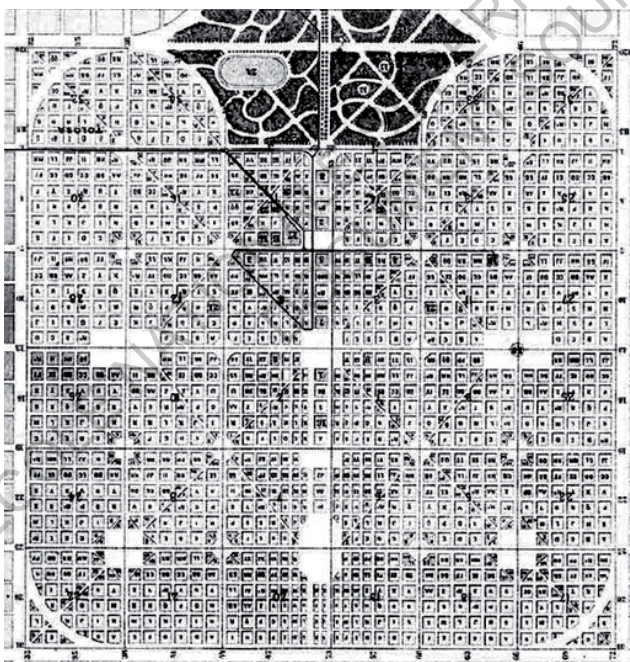
Depuis sa fondation, la ville de La Plata s'est dotée d'une des plus grandes universités, à l'échelle de celles de Buenos Aires, Cordoba et Rosario, faisant ainsi partie des plus influentes du pays.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

L'attraction que suscita la ville conduisit également l'église catholique à y installer le siège de l'Archidiocèse de la province. La cathédrale au centre de La Plata ayant été inaugurée en 1932, et terminée en 1999, 115ans après le début des travaux sur les plans de Pedro Benoit. Dans les domaines économiques et industriels, la ville développe depuis environ 90ans un complexe industriel, bénéficiant notamment d'une raffinerie, qui compte aujourd'hui parmi les plus important d'Amérique du Sud et l'un des premiers d'Argentine. Une industrie permettant de diminuer les importations d'hydrocarbures mais surtout d'assurer un peu plus l'autosuffisance énergétique du pays. Tous ces éléments viennent donc fortifier une conquête presque sans embûches pour une ville partie de rien au milieu de nulle part. Aujourd'hui la ville se tourne à nouveau vers l'avenir et de nombreuses interventions urbaines commencent à voir le jour. La Plata cherche à se moderniser, en entrant dans une gestion de la ville du XXI^{s.}, c'est à dire en renouvelant sa politique de planification urbaine, architecturale, de gestion des transports, etc. Cette volonté de la ville et du pays à se projeter dans un renouveau suscite avant tout une critique de ce qui a été réalisé jusqu'alors.

I.1.3 La composition particulière de la ville

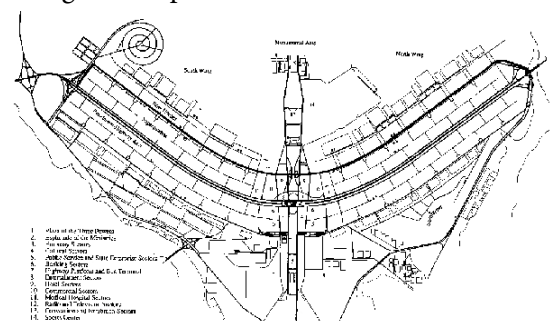
A l'opposé des vieilles villes européennes, La Plata porte en ses gènes le cas atypique des villes qui ont été dessinés avant d'être habitées. La ville n'a pas grandi autour d'un noyau ancien et chaotique comme l'ont en commun le schéma des villes européennes de Paris, Londres, Berlin, Lisbonne et tant d'autres. Elle vit à l'instar de Washington et Brasilia sur un tissu urbain préconçu et minutieusement tracé; Deux villes également fondées ex-nihilo afin de venir à bout un conflit territorial et politique.



Plan de La Plata, tracé de 1882 par Pedro Benoit 1.



Plan de Washington DC par Peter Charles L'Enfant, 1792 2.



Plan de Brasilia par Lucio Costa en 1957 3.

Sources : 1. Plan de La Plata par Pedro Benoit, issu du texte «Geometrías desaforadas en las nuevas ciudades de La Plata y Canberra (entre la hiperracionalidad y la hipersensibilidad)» José Antonio Blasco, 2013.

2. Plan de la ville de Washington par Peter Charles L'Enfant, Mars 1792, Library of Congress record.

3. Plan de la ville de Brasilia par Lucio Costa en 1957, Collection des Editions PHAIDON.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Un tel cas de figure est très intéressant puisqu'il ne descend pas des mêmes idées et fondements que l'on a l'habitude de voir sur les villes antiques et anciennes. Toutefois, nous pouvons trouver dans l'Histoire de nombreux cas de villes fondées ex-nihilo, elles sont pour la plupart le fruit de conquêtes territoriales, permettant d'imposer une autorité, d'assouvir des désirs de pouvoir, de le mettre en avant et de le contrôler. Ainsi les romains possédaient comme outil de planification les *cardo Maximus* (Nord-Sud) et *Decumanus maximus* (Est-Ouest), deux axes permettant de fonder une cité ou un campement, sur un quadrillage, lui même sous-divisé. En France, plus récemment, les bastides furent l'exemple de cette recherche de contrôle des territoires. Servant d'une part d'avant poste défensif, elles permirent aux souverains, en implantant de petites communautés, de revendiquer des terres jusque là peu habitées et sujette à la désobéissance des pouvoirs. Chaque nouvelle ville à travers le temps répond à un dessein particulier. Sa composition résulte elle aussi de règles physiques et immatérielles préétablies par le pouvoir ou la communauté qui la met en place.

Ainsi dans le cas de La Plata, l'une des fascinations que l'on peut avoir vient de cette recherche de l'essence même qui a donné naissance à son tracé. Comment prétendre à comprendre le processus de renouvellement urbain en bafouant ou en omettant le caractère propre au tracé, à ce qui lui donne un sens?

Quelles conséquences le tracé initial engendre sur l'évolution de l'urbanisation? La ville se retrouve-t-elle prisonnière de son propre plan?

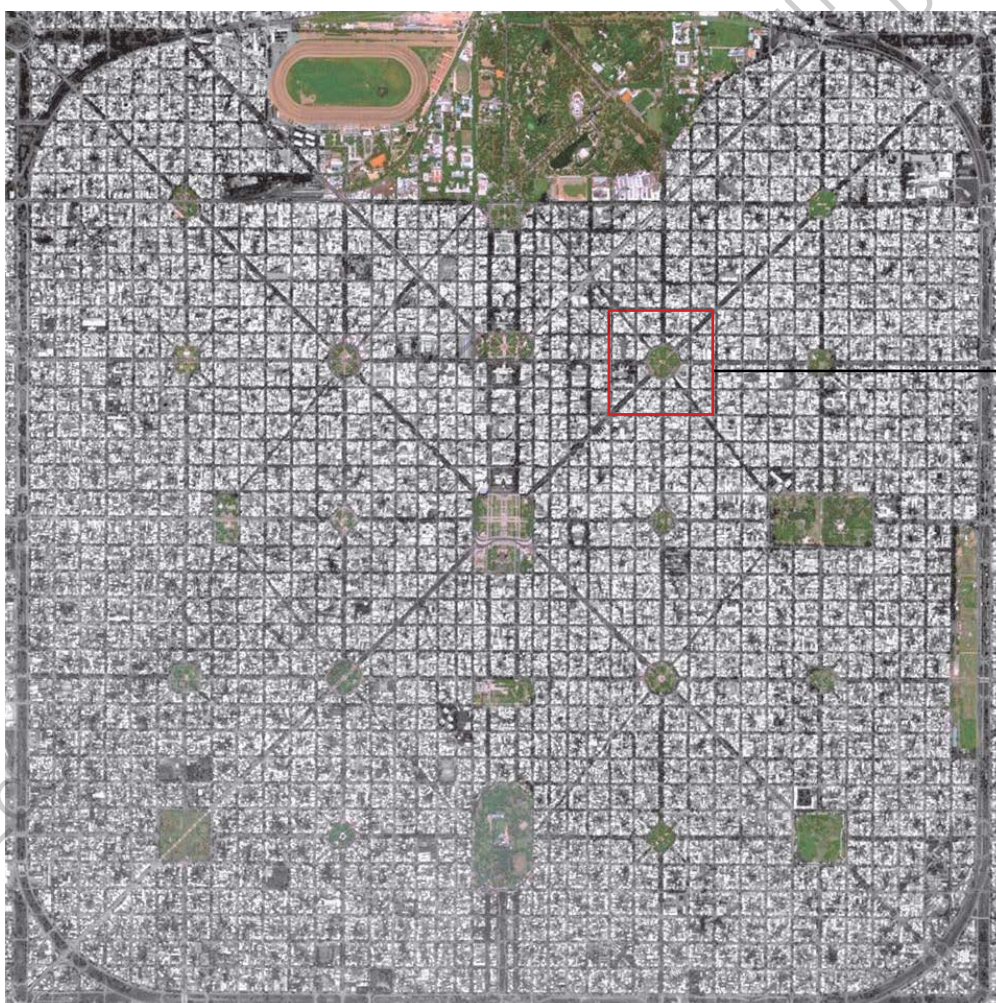


Dardo Rocha (deuxième cercle en partant de la gauche) entouré par les membres fondateurs en 1920.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.1.4 Situation géographique de la Place Dardo Rocha

La ville de La Plata se compose, sur le plan géométrique, d'un grand carré fermé de 5km de côté, qui est sous-divisé en 36 autres carrés. A cela se superpose un système de diagonales principales et secondaires où chaque intersection entre diagonales et avenues voit apparaître une place. Pour palier à cet effet de trame trop rigide l'ingénieur Pedro Benoit dote cependant la ville d'un immense parc sur la partie Nord-Est qui vient rompre avec l'échelle imposée du tracé. Le secteur d'étude sur lequel nous allons nous concentrer se nomme la «Plaza Rocha» et se situe au croisement des avenues 7 et 60 avec les diagonales 73 et 78, en direction Est de la place centrale. Cette place de forme octogonale comporte un terre-plein central, aménagé et végétalisé, entouré de différentes zones de commerces et de bâtiments universitaires et publics. Elle fait partie de l'ensemble des quatre places octogonales présentes dans le quadrillage de la ville faisant ainsi support aux axes de circulation majeurs. Cette spécificité soulève d'autant plus de questions que dans le cadre d'une politique de renouvellement urbain, les transports occupent une place considérable.



Situation de la Plaza Rocha dans le tracé urbain de La Plata

Vue aérienne mettant en évidence le tracé ainsi que les différentes places de la ville. 1.

Source : 1. Vue aérienne fourni par «Google earth» et modifiée sur photoshop par Thomas Lacoste.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle



Plan de masse de la Place Dardo Rocha.

I.2 Le processus de renouvellement urbain

I.2.1 Le «renouvellement urbain», une notion assez récente

Quelles sont les enjeux qui accompagnent ce terme de renouvellement urbain? Que se cache-t-il derrière cette notion? De quelles opérations parle-t-on à l'échelle urbaine?

La notion de renouvellement urbain ou de rénovation urbaine n'apparaît que très récemment dans l'Histoire. En France elle date juridiquement de la fin des années 1950, puisqu'à l'époque, il s'agit de lutter contre l'habitat ancien insalubre, et la rénovation urbaine désigne alors la démolition globale de ces îlots pour permettre la construction de logements neufs et la création d'un tissu urbain adapté à la voiture en ville. Pourtant, le renouvellement urbain est un phénomène mondial et historique, en cours depuis des siècles dans les villes de part le monde.

A partir des années 1980, on voit s'ajouter à ce terme la notion de «développement durable», qui par l'intervention d'architectes, d'urbanistes et d'aménageurs prend une nouvelle échelle de travail. Aujourd'hui aucune opération ne peut se défaire de ce processus de pensée. Le changement climatique est une réalité et ses conséquences également.

En urbanisme, le terme de «renouvellement urbain» définit, une forme d'évolution de la ville qui désigne l'action de reconstruction de la ville sur elle-même. Chaque nouvelle campagne de rénovation ou reconstruction répondant à des besoins spécifiques de la ville et de ses habitants. C'est d'ailleurs dans le domaine de l'archéologie en architecture que l'on peut appréhender une bonne vision de ce principe. Au cours de l'Histoire, chaque ville ou cité c'est reconstruite sur son tissu ancien, c'est un processus, qui au fil du temps, forme chaque nouvelle couche d'un palimpseste à ciel ouvert, caractérisant une période, un mode de vie, une manière de faire l'urbain et l'urbanité.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Le processus de renouvellement urbain fonctionne sur un recyclage des ressources bâties et foncières de la ville. Il cherche à traiter les problèmes sociaux, économiques, urbanistiques et architecturaux de certains quartiers anciens ou dégradés, ainsi qu'à susciter de nouvelles évolutions de développement. Son cycle lui permet de venir transformer, restructurer, reconquérir un tissu urbain afin de rétablir l'équilibre de la ville.

De nos jours, dans les sociétés urbanisées, le processus a pour principal but de limiter en surface l'étalement urbain et la périurbanisation, rapide et incontrôlé, en favorisant l'habitat dense concentré, notamment pour diminuer l'empreinte écologique des habitats, et donc de la ville elle-même.

1.2.2 Renouvellement urbain, de quelles opérations parle-t-on?

La ville peut être renouvelée sur des quartiers anciens, c'est à dire des logements vacants, insalubres, des équipements et commerces mais également sur des zones et friches industrielles.

Mais qu'est-ce qu'une opération de rénovation urbaine?

«Une opération de rénovation urbaine est une opération d'aménagement urbain, de réhabilitation, de résidentialisation, de démolition et de production de logements, de création, de réhabilitation et de démolition d'équipements publics ou collectifs, de réorganisation d'espaces d'activité économique et commerciale, de changement d'usage ou tout autre investissement concourant à la rénovation urbaine définie par la loi n°2003-710 du 1er août 2003 modifiée»¹.

En résumé, l'on peut dire que le renouvellement urbain se définit par un acte de recomposition urbaine et sociale, au sein duquel la démolition occupe une place importante.

Le renouvellement urbain se situe donc au croisement de deux préoccupations, à savoir:

Le projet urbain, porté par une collectivité, traduisant des objectifs en termes de morphologie, de fonctionnement urbain et social, et nécessitant de s'appuyer sur un partenariat;

Le projet patrimonial porté par un ou plusieurs propriétaires, bailleurs, reposant sur des logiques plus individuelles (démolitions ciblées, combinées à des reconstructions destinées à améliorer la qualité de l'offre).

La ville de La Plata s'offre donc aujourd'hui une chance de subvenir aux besoins d'évolution que crée la ville nouvelle. De plus, les terribles inondations du mois d'Avril 2013 (cf. annexe «Inondations historiques») restent encore solidement ancrées dans les mémoires. Ces stigmates sont encore visibles dans certains quartiers; conséquences d'un urbanisme d'étalement incontrôlé de la ville, d'absence de prévention, de moyens, et du changement climatique. Autant d'éléments circonstanciels mais aussi sources d'un élan de conscience et de travaux, engagés par les autorités, afin de renouveler un tissu urbain bientôt bicentenaire. Un tissu complexe, puisque enfermé dans une trame rigide, déviant sur des conséquences urbaines et sociales difficiles à gérer. Les cas des villes de Brasilia et Washington, par le biais de nombreuses études et travaux, montrent cependant des possibilités et des leviers d'actions pour les acteurs compétents.

Source : 1. Propos issus du site web de l'ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine)

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.2.3 L'Homme au cœur du processus

Revenons aux fondamentaux du processus de renouvellement urbain. Si le processus de renouvellement urbain est un acte de recomposition urbaine et sociale, il faut garder à l'esprit que ce n'est pas l'opération qui produit l'acte, mais c'est la vie, les modes de vie, urbains et sociaux qui font évoluer vers un acte qui se traduit à la fin par une opération. L'homme est au cœur du processus.

«C'est dans ce milieu de l'homme, construit par l'homme, pour l'homme, à l'exclusion de toute autre intervention, de toute autre puissance, c'est dans ce milieu que l'homme peut en effet se faire un nom. C'est là que peut se réaliser sa prétention de devenir sujet et de cesser d'être objet. Notre ville, celle de notre temps, est bien celle où l'homme peut impunément s'affirmer maître de la nature. C'est seulement dans une civilisation urbaine qu'un homme a la possibilité métaphysique de dire 'J'ai tué Dieu'.»¹.

Jacques Ellul, sociologue et théologien français, nous montre par cette citation une vision de l'homme à l'aube du XXI^es., un homme urbain qui remodèle son environnement. Un homme qui devient par l'image, le «créateur» tout puissant. Mais de fait, l'homme est-il vraiment le créateur de sa ville ou n'est-il pas au contraire le fruit de celle-ci, le fruit de son environnement qu'il ne cesse de chercher à remodeler? Ne faudrait-il pas garder à l'idée avant toute prétention de création, de construction, que notre place, en tant qu'individu de passage sur cette Terre, devrait se conformer à une certaine humilité? L'homme fruit ou créateur est avant tout un acteur. Il est l'acteur de son présent mais surtout de son avenir.

Cela pose la question de : Comment l'évolution des usages de l'homme, dans cet espace urbain et social, nous aide à décrypter et comprendre les mécanismes qui agissent sur le processus de renouvellement urbain?

Finalement, l'idée de cette étude de cas est de porter un éclairage sur ces préoccupations à l'échelle urbaine au travers du langage propre à l'homme, c'est à dire son mode de vie, son quotidien.

Source : 1. J. Ellul, Sans feu ni lieu, signification biblique de la grande ville, Paris, La table ronde, 2003

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.3. Une politique urbaine par Ordonnances

I.3.1 Transformations et évolutions du tracé au cours du temps

Abordons à présent les grandes phases de travaux et transformations vécues par le tracé urbain de La Plata, celui-ci ayant considérablement évolué.

Dans un premier temps, l'édification privée de deux niveaux maximum advient sans solution de continuité sur la ligne municipale, conformant ainsi un paysage harmonieux seulement altéré par les édifices publics plus élevés, en retrait de la limite et entouré de jardin. Plus tard, avec la crise économique de 1890, bloquant les constructions de la ville, beaucoup de visiteurs l'appellent «Nécropolis, ou ville morte»¹. Cela étant dû au contraste entre, d'un côté, le tracé moderne, les édifices majeurs et la lumière électrique, et de l'autre, les maisons dispersées et les rues vides dues au fait que les fonctionnaires public vivaient à Buenos Aires. Angelo Scalabrini parle en 1893 de «squelette de ville» et Francesco Scardin dit en 1905 que «La Plata est une ville qui dort et attend». Par la suite, La Plata va pourtant, comme nous allons le voir, attirer de plus en plus de monde, se remplir, s'agrandir et se consolider.

I.3.2 Un processus de «consolidation» : 1910 - 1935

«Pendant ces décennies se consolidèrent les bases fondamentale de la physionomie urbaine et de toute l'organisation spatiale (...) Ensuite, l'ensemble de la trame restera presque inaltérée, montrant la capacité de la grille, pour accepter avec indifférence des changements fondamentaux dans le processus de remplissage»².

«Le plan peut être temporalisé, ce qui dans le plan apparaît synchronique, comme une forme finie et fermée, implique un processus de transposition au terrain et, de successives transformations. Ainsi il est important de signaler quelques tensions formelles existantes entre la ville idéale et la ville réelle au cours du temps»³.

Le modèle de ville s'éloigne du plan fondamental en permettant la construction d'édifices en hauteur dans n'importe lequel de ses secteurs. Les normes qui influencent la morphologie urbaine sont alors :

- L'ordonnance 40/24 qui introduit des critères de zonage avec hiérarchisation des avenues et sites importants et détermine des hauteurs minimales de 10m50.
- L'ordonnance 9/32 qui constitue le premier code d'édification et permet la localisation des édifices en hauteur, avec une hauteur maximale définie par un facteur de 1,60 par largeur de rue à n'importe quel endroit de la ville, en plus des autorisations équivalentes d'augmenter de 1/3 de la hauteur maximale.

Déjà à cette époque, de nouveaux centres suburbains comme City Bell, Gorina, Olmos et Arturo Segui apparaissent.

Sources : 1. Walter Larden, 1908

2. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran, 1983. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

3. «Cuadernos de antropología social : La persistencia de la forma (y sus omisiones). Un estudio del espacio urbano de La Plata a traves de sus ciudades analogas», R. Segura (2009). [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.3.3 Processus de «transformation» 1 : 1935 - 1960 Suite au demi-siècle de 1932.

Jusqu'au début de la décennie des années 30 la hauteur des constructions était limitée, en général, à deux niveaux. Les premiers règlements de construction de La Plata imposaient, ainsi, une hauteur uniforme d'édification de tous les édifices d'une même Manzana. Seulement devaient émerger de ce tissu urbain les édifices publics construits sur l'axe monumental ou symétriquement à ce dernier. L'ordonnance 40 de l'année 1924 introduit un modèle avec une fixation de hauteur minimale.

A partir de la décennie 1930, se produisent des changements dans l'apparence de la ville : par rejet de l'académisme, des chantiers de langages antiacadémiques sont construits, et l'architecture coloniale se ré-élabore en cherchant une identité argentine; par élan rénovateur ils s'adaptèrent aux nouveautés du fonctionnalisme international, du rationalisme. S'initie alors le processus de rénovation du centre, lié à l'émergence du mouvement moderne, des édifices en hauteur et une nouvelle typologie d'habitation rationaliste avec l'apparition du retrait de la limite municipale, qui modifie le tissu urbain. Mais le changement quantitatif notable se produisit à partir de 1948 avec la promulgation de la Loi de Propriété Horizontale. «Transformations drastiques dues aux possibilités technologiques de la construction menèrent à ne plus prendre soin de la base normative régulatrice (remplissage de zones toujours inoccupées, comme l'élimination et la substitution d'édification déjà construite). (...) Substitution des types architecturaux initiaux et par changement de code formel, comme pour l'augmentation de l'intensité du profit volumétrique de la parcelle, qui se manifeste spécialement dans la rupture de l'horizontalité dominante antérieure. (...) c'est maintenant un nouvel ensemble confus hétérogène qui n'obéit à aucun système de composition d'organisation spatiale ni à aucun code formel quelque peu cohérent, sinon au jeu économique de l'offre et de la demande»¹.

A partir de 1945, et à raison des grandes migrations internes qui se produisent dans le pays vers les aires en développement industriel, La Plata souffre d'un processus de croissance désordonnée, qui mène au débordement généralisé du carré d'origine début de la décennie 50. La croissance des centres suburbains hors du casque augmente (cf. annexe «croissance du casque urbain»). Il s'agit d'urbanisation sur des terrains destinés sur le plan d'origine aux cultures. Le critère de réappropriation d'espaces verts n'est pas pris en compte, ainsi, mis à part dans le secteur Sud-Est, se construisirent des «Manzanas» de mêmes dimensions.

De plus, une tendance à la conurbation s'accroît sur l'axe La Plata - Villa Elisa, et les avenues 7 et 13 deviennent les nouveaux axes de communication de la ville.

En 1940 est conçu le pôle pétrochimique d'Ensenada (Installation de Ipako, propulseurs sidérurgiques et la compagnie d'acide de fabrication militaires). La zone entre le casque urbain et le fleuve se voit donc comblée par des industries polluantes et dangereuses. Un lien futur au fleuve, autre que commercial se voit alors compromis. L'ordonnance de 1943 et 1949, nouveau code d'édification maintient les critères généraux de l'ordonnance de 1932 et introduit un principe de conservation spécifique au tracé urbain de La Plata qui est historique et qui ne pourra être modifié. En 1957, s'entame une politique intégrale de Conservation et tutelle du Patrimoine.

Sources : 1. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran, 1983. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.3.4 Processus de «transformation» 2 : 1960 - 1990.

Le lien «La Plata - Buenos Aires» se consolide définitivement. Le processus de rénovation et de densification du centre s'intensifie, avec la prédominance de l'édification en hauteur, qui provoque un contraste avec le modèle fondateur, il en résulte un paysage hétérogène avec la perte d'identité du secteur.

Des typologies caractérisant jusque-là les zones suburbaines apparaissent au sein du casque urbain, avec des textures, matériaux et retraits de la ligne municipale qui motivent l'abandon des caractéristiques de l'identité.

En 1961 est formulé le Plan Régulateur pour les territoires de La Plata, Berisso et Ensenada qui propose la revalorisation du secteur centre du casque urbain (cf. annexe «Plan régulateur 1961») et de quelques artères de la trame urbaine. L'ordonnance 3001/63 remplace le Code d'Édification de 1949 sans changer son contenu.

En 1974 l'implantation de l'usine pétrochimique General Mosconi vient compléter la zone industrielle entre le casque urbain et le port. En 1980 s'installe Copetro, une nouvelle industrie. Entre 1970-80, on cherche à renforcer le tracé fondamental. En 1977 est promulgué le Décret de la Loi d'Ordonnancement Territorial d'Usage du Sol de la province de Buenos Aires. L'année suivante, en 1978, l'Ordonnance 4495, est promulguée en adéquation à cette Loi pour le territoire de La Plata. Elle ne fixe pas de hauteur maximale ou minimale mais établit des prix qui permettent, à partir d'une occupation des sols inférieures, d'augmenter l'occupation totale en faisant un retrait de la limite municipale et des mitoyens avec une augmentation de la hauteur (cf. annexe «les morphologies rencontrées»). Ensuite, pour l'aire centrale s'annule ce prix pour le retrait de la limite municipale et à titre préventif, l'Ordonnance 6469/86 limite la hauteur d'édification dans le casque fondateur excepté dans la zone centrale, et en limite de boulevards, places et parcs. Jusqu'en 1988, la population augmente dans les aires suburbaines et diminue lentement dans le centre. De nouvelles formes d'urbanisations apparaissent en parallèle. On retrouve les «barrios cerrados» («gated communities») et les constructions FONAVI (immeubles de logement social). En 1982, pour le centenaire de La Plata, il y a un climat antimoderniste et révisionniste. Il s'agissait de revenir aux idées fondamentales et des les remettre au goût du jour.

I.3.5 Processus de «transformation» 3 : 1990 - 2010 Re-Hiérarchisation de la région capitale pour le développement durable de La Plata (suite au centenaire de La Plata de 1982).

Pendant que l'occupation du casque urbain se complète, on assiste à de sérieux désajustements principalement dans les abords des limites de la périphérie, avec l'avancement de certaines zones sur d'autres et l'apparition de nouveaux usages. Actuellement, le paysage urbain montre la prédominance de constructions de faible hauteur, qui coexistent parfois avec des immeubles de grande hauteur. Certains secteurs fonctionnent comme des frontières à la communication inter et intra-urbaine.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

En 1996 est promulgué un programme du gouvernement provincial et municipal visant à hiérarchiser la région capitale, c'est à dire rétablir les connexions et limites entre les espaces de vie urbains. En 1999 sont étudiées des stratégies pour le développement durable de La Plata. Avec l'ordonnance 9103/99 est créée la commission du Site (CODESI) pour appliquer le Plan de Manœuvre pour la Conservation du Patrimoine Urbanistique et Architectural de La Plata.

«L'ordonnance 9232/01, Plan d'action du Site : identifie les composantes urbaines et architectoniques (casque, couronne périmétrale, trame d'espaces ouverts, système de diagonales, manzanas compactes, trottoirs larges et arborés, axe monumental, palais, centralités distribuées). Des directives de conservation, mise en valeur et innovation sont détectées.»¹.

«L'ordonnance 9231/01 expose les objectifs généraux de planifications qui sont la consolidation du rôle de la ville-capitale, la promotion de La Plata comme centre au niveau provincial, régional et micro-régional, l'amélioration de la qualité environnementale, la promotion de la décentralisation de la gestion et la participation citadine et la promotion d'actions pour un développement durable.»².

Parmi les actions proposées se distinguent, la consolidation du centre, comme facteur d'identité à l'échelle régionale et des centres suburbains à l'échelle locale; la création d'une aire périurbaine entre les aires urbaines et rurales qui garantisse la limite de la croissance incontrôlée de la ville; la limitation des hauteurs et le contrôle et la consolidation de la limite municipale sur les largeurs de rue; la re-zonification selon les usages; la création d'aires de protection environnementales; la création d'aires de préservation patrimoniale; la réglementation sur la pollution visuelle et l'affichage; la création du Conseil d'Ordonnancement Urbain et Territorial (COUT), d'audiences publiques et d'ateliers de quartiers; et les Études d'impacts environnementaux.

L'ensemble de ces actions participant donc à former un outil de planification urbain permettant de reprendre en main le tracé existant après de longues années de politiques urbaines trop souples et mal adaptées.

Pour s'aider dans cette grande démarche, la municipalité n'hésite pas à faire appel aux ressources locales en matière d'Architecture et d'Urbanisme.

«Le décret N° 1576, fait un catalogue de biens patrimoniaux, au moyen de la convention avec la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme Nationale de La Plata entre 2001 et 2003 pour la définition du patrimoine du casque urbain. Il définit une proposition de zones spéciales de préservation patrimoniale du casque fondateur (zone du Bosque, zone universitaire et hippodrome, zone Avenue 13, Parc Saavedra et quartier Meridiano V, zone École n°8, zone axe monumental, zone centrale et extension avenue 1 vers Tolosa). En parallèle se réalisent des laboratoires de préfiguration du futur: conventions de la Municipalité de La Plata avec des organismes intégrant de CODESI comme le LINTA, faculté d'architecture de la UNLP et UCALP, collège d'architectes, collège d'ingénieurs, sur des propositions pour le développement de la ville.»³.

En 2010, la municipalité promulgue une nouvelle Ordonnance sur un nouveau modèle de ville, avec des axes de développement, des tendances de croissance, des propositions d'infrastructures et d'équipements. Ces axes vont permettre d'aborder à nouveau concrètement le tracé.

Actuellement certaines tendances portent toutefois à la critique. On retrouve divers exemples d'entorse urbaine, à savoir la subdivision de «Manzana» en deux. Cela existait déjà avec les nombreuses galeries marchandes, mais aujourd'hui on retrouve des cas poussés à l'extrême avec l'ouverture totale de ces nouvelles ruelles sur l'espace public.

Sources : 1. «Cuadernos de antropología social : La persistencia de la forma (y sus omisiones). Un estudio del espacio urbano de La Plata a través de sus ciudades analogas», R. Segura (2009). [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

2. Ibid

3. Ibid

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

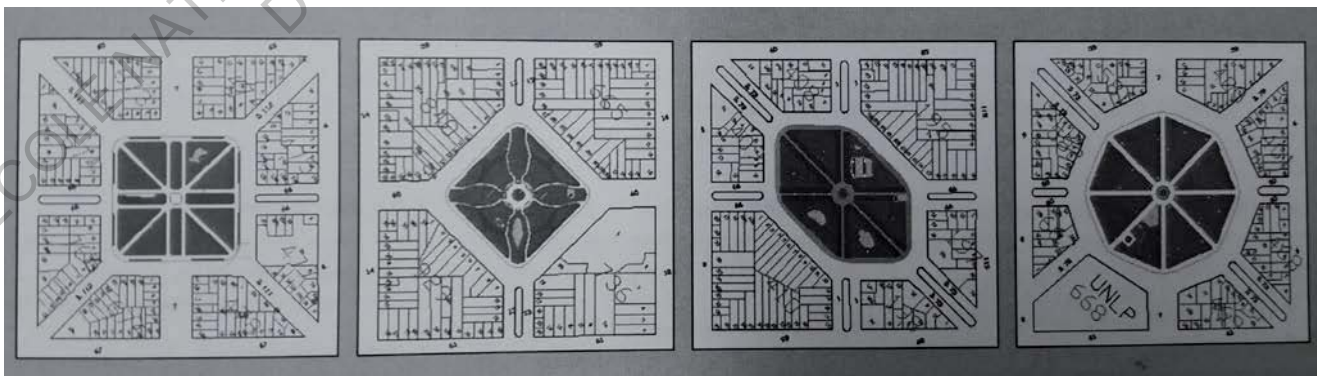
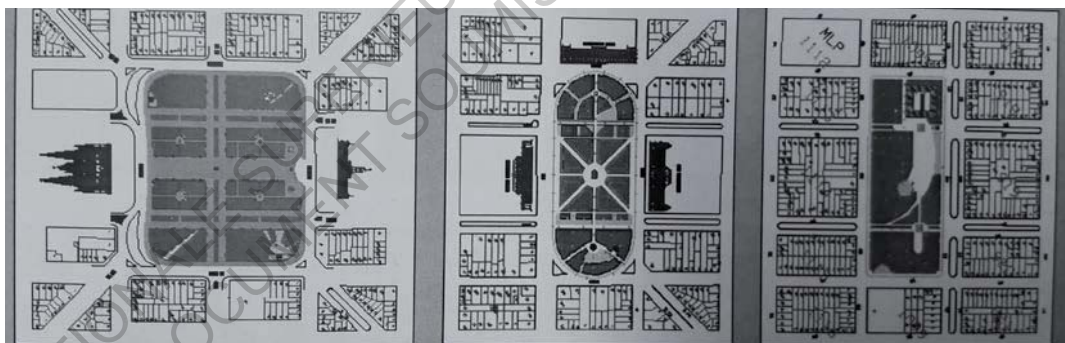
I.4. La Plaza Rocha, une place pleinement intégrée au tracé urbain.

I.4.1 Le système des places dans le tracé

«La Plata est la ville d'Argentine la plus largement pourvue en places et en espaces verts. La végétation y a, dès la conception de 1882, joué un rôle primordial dans l'organisation des espaces urbains. La distribution hiérarchisée des places publiques est en effet un élément déterminant de la composition urbaine de cette ville».1.

Le plan fondateur prévoit la récupération et la transformation de la forêt d'eucalyptus originelle pour l'intégrer au système urbain. Cette forêt, remaniée et aménagée, couvre plus de deux sections entières, soit environ 150 hectares. Ce véritable poumon vert est situé dans le prolongement de l'axe monumental dont il constitue le point focal. Lieu de grandes festivités publiques, le «Bosque» s'inspire à la fois des principes hygiénistes de la fin du XIXe siècle et des grands parcs paysagers comme Central Park ou le Bois de Boulogne.

Tous les croisements des avenues sont traités comme des places de différentes tailles et configurations géométriques de part et d'autre de l'axe monumental (cf plan de La Plata dans «1.4 La Place Dardo rocha»). Au total, il y a vingt-quatre espaces verts qui développent douze variantes de dessins différents : un grand parc public (el paseo del Bosque), trois parcs plus petits avec deux formes typiques et vingt-deux places qui répondent à neuf conformations distinctes. Les places plus petites sont des nœuds du tracé urbain, qui reproduisent à l'échelle plus petite les valeurs attribuées à la grande place, adoptant des pratiques d'usage social liée à la notion de quartier. D'où l'intérêt de la Plaza Rocha qui fait partie de ces plus petites places.



Plans des places Moreno, San Martin et Malvinas suivis par les plans morphologiques commun aux autre places du tracé urbain.

Sources : 1. «Le carré rompu. Rêves et réalités de La Plata», Alain Garnier, 1989. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

2. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Elles sont toutes situées aux intersections du réseau des avenues et celles qui sont également sur le tracé des diagonales, comme la Plaza Rocha, ont une superficie plus importante que les autres. L'axe monumental est délimité à ses extrémités nord-ouest par le Bosque et au nord-est par le grand parc Vucetich. Les deux places civiques (Moreno et San Martin) sont naturellement situées sur cet axe. Quatre autres grandes places (Belgrano, Uriburu sur l'avenue 13 et Castelli et Alberti sur les diagonales 73 et 74) sont destinées à recevoir les grands marchés quotidiens et hebdomadaires. Elles représentent de véritables centres de quartiers. Les plus grandes places (Vucetich, Saavedra et Belgrano) ont plus de 11 hectares de superficie, l'équivalent de 8 Manzanas. Les plus petites ont 1,4 ha, soit 1 Manzana pour elles. Leur typologie correspond à leur rôle et à leur situation par rapport aux circulations qui y aboutissent.

De plus, s'introduit une plantation très étudiée dans les rues, renforçant dans les avenues une rambla centrale à double rangée d'arbres. De cette manière, c'est l'idée de la ville hygiéniste, qui intègre la végétation comme un élément urbain indispensable.

Dans son livre, «La Plata. Ciudad Nueva, Ciudad Antigua», F. de Teran, l'auteur, expose l'influence du rôle de la végétation: «La ligne droite, comme élément basique et esthétique, a été équilibrée avec l'introduction de l'élément végétal. C'est ainsi que les habitants et visiteurs ne l'appellent pas seulement «la ville des rues parallèles», mais aussi plus fréquemment, «la ville verte» ». 2.

«L'arbre a été implanté dans l'espace public de différentes manières, afin d'enrichir le paysage urbain, provoquant diverses sensations visuelles. (...) Le traitement linéaire et continu a permis, en se développant, que les cimes s'unifient, en formant une couverture verte. Les perspectives profondes des avenues de La Plata, logiques conséquentes de la rue droite, sont interrompues par l'élément végétal qui, en masse, apparaît en places et parcs».1.

Le tracé ne serait pas le tracé sans une prise en compte du végétal. Thème qui pose justement question aujourd'hui dans les politiques de renouvellement urbain de la ville.



Photo aérienne de la Plaza Rocha par Rafael Estrella.

Nous voyons ici clairement le rapport du tracé des avenues et places avec l'élément végétal.

L'intention originelle persiste aujourd'hui encore malgré les coupes d'arbres faites sur certains secteurs.

Également visible sur ce document, l'importance de la circulation des véhicules sur la place, comparable sous certains aspects à la place de l'Etoile à Paris où l'arc de triomphe au centre se retrouve encerclé par une circulation dense mais participe à ouvrir des perspectives sur les plus grandes avenues de la capitale.

Sources : 1. «Le carré rompu. Rêves et réalités de La Plata», Alain Garnier, 1989. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

2. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.4.2 Des places publiques dévalorisées

«L'incorporation de l'élément végétal dans la voie publique pris origine dans des motivations d'ordre hygiéniste et agit en modérant la rigidité du tracé. Nous devons affirmer l'incidence de pouvoir que cet élément a dans la configuration de l'image urbaine résultante, conférant à la ville de La Plata une identité qui lui est propre, vérifiable tant dans la totalité de l'ensemble que dans ses parties. (...) la disparition partielle ou totale de l'élément végétal, conduit non seulement à la modification de l'aspect visuel de la voie publique, mais aussi de son échelle (cf. annexes «l'élément végétal» 1 et 2). Comme conséquences des transformations, l'arbre a disparu d'importants tronçons d'avenues, et aussi de certaines rues, ayant pour conséquence la détérioration de la qualité environnementale et urbaine qu'il leur conférait»².

Les places ont une double nature. Elles sont à la fois un point de jonction et un point de concentration. Mais elles sont surtout destinées à remplir une fonction d'identité fonctionnelle et sociale de la vie des différents quartiers de la ville. Le plan de 1882 (cf. «1.3 La composition particulière de la ville») avait dimensionné et situé ces espaces libres pour en faire des lieux de rencontres et d'échanges (marchés, fêtes, etc). A part quelques exceptions (Place Moreno, San Martin et Italia), ces places sont devenues de simples «échangeurs de circulation concentrant, puis redistribuant le flot de voitures dans les différentes directions de la ville. Les routes qui mènent à ces places ont transformé celles-ci en véritable giratoire coupant la place elle-même du reste du quartier»³.

L'observation attentive du plan actuel permet de déceler divers types d'altérations du système des places et des espaces verts. «La planification originelle de symétrie, qui se traduit en une distribution équilibrée des espaces verts de part et d'autres de l'axe central et sur lui, en un rythme compositeur qui se maintenait sans altération dans tout le casque urbain fut rapidement dévalorisé». Cela «n'a pas seulement altéré le rythme avec lequel les espaces verts s'implantaient dans tout le casque urbain, mais aussi la séquence et le type d'emplacement assigné aux édifices singuliers de la ville de La Plata. (...) Des places qui en leurs origines furent planifiées comme espaces verts de diverses formes furent fractionnées pour donner continuité au tracé des avenues, pour activer le flux véhicule généré par la relation entre La Plata et la capitale fédérale (ex: places Italia, Olazabal, Azcuénaga, Belgrano et Alberti)»⁴. Pourtant depuis quelques années le phénomène tend tout de même à s'inverser, fermant ces voies et réintégrant les deux espaces en un espace unique, redonnant aux places leur caractère originel (cf. annexe «Les places de La Plata»).

Sources : 1. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

2. Ibid

3. «Le carré rompu. Rêves et réalités de La Plata», Alain Garnier, 1989. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

4. Ibid

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.4.3 Le système des rues dans le tracé

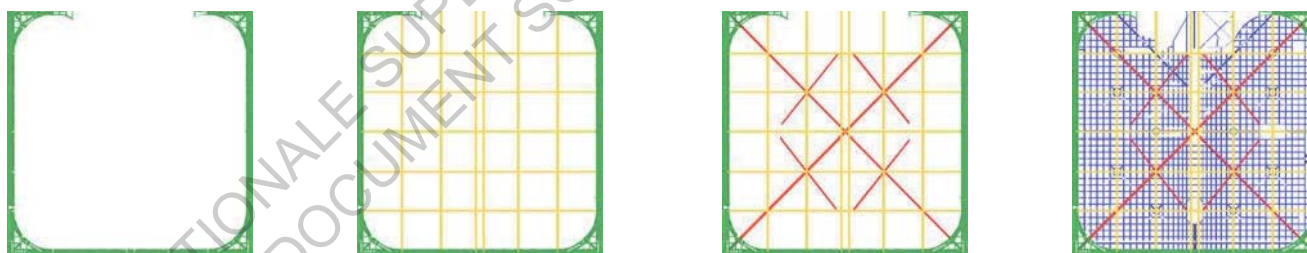
Tout aussi important que la compréhension du système des places, le réseau des rues est l'élément majeur de la ville. Le cas de la Plaza Rocha n'est qu'un exemple de ces places où débouchent plusieurs rues et avenues importantes, générant un flux conséquent et introduisant des spécificités spatiales et sociales à cette échelle.

Le système des rues est lui-même formé de quatre strates distinctes dont la première se définit par le large boulevard périphérique, de 20km (4 x 5km de côté), qui ceinture l'ensemble du casque urbain. C'est à la fois un système d'échangeur urbain performant mais également une coupure toute aussi efficace du tissu urbain, liant le centre à son extension périphérique.

La seconde strate est composée de onze avenues de 30m de large disposées selon une grille régulière. La grille des avenues délimite trente-six sections (ou quartiers) urbaines de 800m de côté chacune. La fonction de ces avenues est d'assurer la distribution des flux de circulation entre les diverses parties de la ville et le boulevard périphérique. De plus, le plan fondateur montre que ces avenues se prolongent dans les alentours de la ville et divisent le territoire en plusieurs mailles adaptées aux exigences des différentes formes de culture.

La troisième strate de niveau de circulation est constituée de deux diagonales majeures, d'une largeur de 30m, reliant les quatre angles du carré de la ville et aboutissant sur la place centrale. Deux autres diagonales secondaires forment un losange entourant le centre. Les avenues, comme les diagonales, possèdent une bande centrale arborée de 6m à 8m de largeur.

La quatrième strate est quant à elle, formée par les rues traditionnelles. D'une largeur de 18m de mur à mur, elles irriguent les 36 sections en délimitant chaque «Manzanas» (îlots), unités de base de l'urbanisme en damier. Ainsi, chacune des sections de 800m de côté est subdivisée en 36 manzanas de 120m de côté.



Il faut noter ici une particularité du système de nomenclature des rues, avenues et diagonales de la ville. Alors que les autres villes argentines ont donné des noms à leurs rues, celles de La Plata connaissent un système de numérotation, de 1 à 31, dans un sens et de 33 à 71 dans l'autre. On peut y voir une référence au rationalisme du XIXe siècle. Seules les vingt-deux places publiques portent les noms des héros de la nation.

«Le département des ingénieurs établit que la largeur des rues devait faire 18m entre les lignes municipales. En considérant des trottoirs de 2m50 de large de chaque côté, il restait 13m libres pour la circulation. (...) la largeur des trottoirs varie de trois à six mètres. (...) Pour les avenues s'adopta une largeur de 30m et pour chaque trottoir 4m, laissant 22m pour la circulation. Les avenues platenses sont de trois types: avenue avec rambla, sans rambla et avec séparateur central».1.

Sources : 1. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.4.4 Le système des «Manzanas» ou îlots

Entourant la Place Rocha et s'incorporant même à l'intérieur pour certaines, les «Manzanas» sont ces îlots bâtis qui constituent les «pleins» du tracé de la ville. Ce sont les habitants de ces îlots autour de la place qui vivent ce cœur de quartier aux premières loges.

A La Plata comme dans bon nombre de villes d'Argentine et d'Amérique du Sud, l'unité urbaine de base est la «Manzana». Ses dimensions en sont la caractéristique principale et définissent le tissu urbain alentour.

Un des plus grands exemples de cette mise en place de la «Manzana» est le plan de Ildefonso Cerda pour la ville de Barcelone en Espagne.

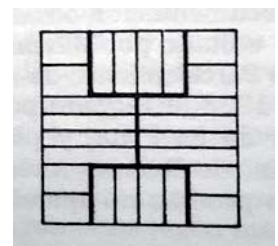
Dans le cas de La Plata une «Manzana» prend la forme d'un carré et mesure 120m de côté (113.3m pour référence sur les Manzanas de Barcelone). Le côté de la manzana porte le nom de «Cuadra» et représente la distance entre deux rues.

Le plan de La Plata est donc subdivisé théoriquement en 1296 manzanas. Toutefois, le tracé fondateur de la ville introduit un certain nombre d'altérations à la «Manzana traditionnelle». Les manzanas résultants du tracé ne répondent pas en totalité à la figure du carré, présentant des variantes formelles selon les éléments qui la génèrent et ses multiples combinaisons. De part et d'autre des diagonales, les «Manzanillas» sont tronquées de la même manière qu'autour des places publiques et le long de l'axe monumental. Ces altérations de la division de l'espace urbain entraînent des divisions parcellaires de formes irrégulières, lesquelles ont pour effet de produire des typologies architecturales particulières à La Plata.

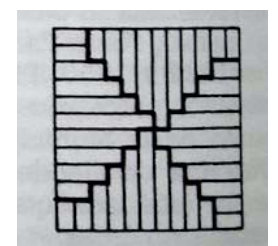
«A l'origine, les 1.4 ha de chaque manzana sont destinés à former un ensemble de deux douzaines de parcelles d'environ 600m² de surface dont la largeur sur rue pouvait varier entre 10m et 20m selon sa profondeur. Cette division parcellaire en forme de H ou de X sera rapidement adaptée à l'évolution des contraintes spéculatives. Dès lors, le tracé du parcellaire de 1882 subira de très nombreuses variations et combinaisons entre les schémas H et X»¹. (cf. annexe «les morphologies rencontrées»).



Extrait du Plan Cerda de Barcelone recollé sur le plan de La Plata



Manzana type H



Manzana type X

Sources : 1. «Le carré rompu. Rêves et réalités de La Plata», Alain Garnier, 1989. [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

I.4.5 La «centralité» de la Plaza Rocha à l'échelle du quartier et de la ville

Pour comprendre l'importance de la Place Dardo Rocha dans La Plata, il est intéressant d'aborder le thème de la «Centralité».

D'après Thomas Sieverts; «La notion d'urbanité est fortement associée à celle de centralité. Le terme «central» n'a pas qu'une signification géométrique, il signifie également, significatif, important, puissant. Le «centre de quelque chose» désigne le lieu où l'on peut atteindre l'essentiel des faits concernés et d'où émanent les développements principaux»¹.

Notre propre organisation mentale est vraisemblablement structurée en «lieux centraux» autour desquels nous agrégeons nos connaissances, pour pouvoir les y retrouver plus facilement. Presque toutes les formes d'ordres qui nous sont habituelles procèdent ainsi par un étagement de niveaux hiérarchisés. «Le code de l'urbanisme allemand, par exemple, repose sur un système pyramidal de lieux centraux. L'armature urbaine et les centres urbains sont classiquement interprétés et planifiés selon le type idéal d'une arborescence hiérarchisée, qui correspond tout à fait à la représentation que se faisait Ludwig Erhards d'une société ordonnée et structurée, elle-même parfaitement adaptée à une organisation administrative hiérarchisée.

La division de la ville selon un principe hiérarchisé de lieux centraux de rangs différents a toujours été assujettie au principe d'un ordre idéalisé. En tant qu'instrument raisonnable de la planification régionale, ce principe a permis de clarifier nombre de situations dans la ville préindustrielle et même jusqu'à une période relativement tardive de l'ère industrielle. Il est maintenant complètement dépassé. En effet, lorsque l'on y regarde de plus près, les notions de centre ou de centralité ont perdu une grande partie de leur contenu, et la réalité s'est organisée en fonction d'autres structures. Il y a fort longtemps que les villes ne sont plus, si elles l'ont jamais été, organisées selon une arborescence hiérarchique, le système urbain s'apparentant par contre d'avantage à un réseau maillé de nœuds.»². La ville de La Plata prend ici une résonance toute particulière lorsqu'on repense à toutes ces Ordonnances promulgués pour reprendre le contrôle de son urbanisation alors qu'aujourd'hui la ville répond avec échos à cette logique de division de la ville, même si certains monuments du pouvoir local veillent à maintenir une image de centralité forte.

«Chaque élément d'un modèle idéal de réseau se voit attribuer une égale importance et il n'existe plus, en principe, de supériorité hiérarchique. Chaque partie de la ville peut, par conséquent, prendre en charge certaines tâches centrales, uniques ou du moins non ubiquitaires, tout en conservant les mêmes propriétés ubiquitaires que les autres parties. Nos villes ne présentent qu'exceptionnellement une telle constellation : nous sommes encore généralement confrontés à des formes de centre particulièrement affirmées, ce dont nous ne nous plaindrons pas.

On constate pourtant depuis un certain temps que le développement de nos villes, en Europe, s'oriente vers un démantèlement de la hiérarchie spatiale au profit d'une spécialisation, sur la base d'une équpartition de l'espace, de la fonctionnalité et de la division du travail.

Dans la concurrence entre villes, «en sous-marin» et «derrière notre dos», la structure urbaine se transforme et s'étend dans le territoire; elle perd ainsi, peu à peu et irrémédiablement, ce caractère historique qui nous est familier et la lisibilité de l'opposition centre/ périphérie. Quand se dissout le concept de centre, la notion de périphérie perd aussi sa signification, surtout lorsqu'elle accueille les centres les plus divers»³.

Sources : 1. Thomas Sieverts – «ENTRE-VILLE une lecture de la Zwischenstadt», 2004

2. Ibid

3. Ibid

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Cette évolution fut parfois violemment critiquée, aussi bien parce qu'elle conduit à l'évidement des centres que parce qu'elle renforce la poursuite de la périurbanisation et efface toute limite entre la ville et la campagne ce qui est en outre le problème actuel de l'étalement de La Plata. Des mesures politiques et administratives ont bien tenté de s'opposer à cette transformation, que ça soit à La Plata ou en Europe, mais sans obtenir pourtant d'autre effet qu'un ralentissement d'une tendance qui reste très massive, parce qu'entretenue par la concurrence entre villes, Buenos Aires majoritairement dans notre cas.

«Dans «l'entre-ville», qui est plutôt structurée en réseau, le grand centre fonctionnel, pour ne pas dire le centre historique, est remplacé par un grand nombre de centres fonctionnellement et symboliquement différenciés. Tous se complètent et c'est l'ensemble qui affirme le caractère particulier de chaque ville. Cette transformation comporte cependant le risque d'évolutions perverses, comme la multiplication de centres monofonctionnels spécialisés dans la consommation et les loisirs, toujours plus grands, toujours davantage plus repliés sur leur monde intérieur, cernés par un glacis de parkings géants. L'absence de toute fonction quotidienne dans ces centres, auxquels on ne peut accéder qu'en voiture, rend la ville inhabitable pour les femmes, les enfants, les adolescents ou les personnes âgées. N'oublions pas, même si cette réalité est trop souvent niée, la majorité de la population ne dispose pas de voiture et que toute politique d'aménagement responsable est tenue de réduire l'usage de l'automobile»¹.

«Il nous faut donc trouver de nouveaux contenus à ces notions de centre et de centralité, maintenant qu'il n'existe plus de centre unique, dans lequel sont regroupées toutes les institutions importantes. Chaque ville a pourtant besoin d'un «milieu», représentatif de sa nature profonde. Dans notre époque de mutation fonctionnelle, ce «milieu» sera paradoxalement d'autant plus stable et significatif, qu'il sera peu fonctionnel mais fortement symbolique, qu'il pourra se charger d'un large éventail de significations, toujours ouvert à de nouvelles interprétations»².

Nous pouvons comparé la Ville de La Plata à cette idée à la fois européenne et internationale de la question de centre et centralité de la ville car elle est le fruit d'un travail qui puise ces références dans ces modèles de ville.

Aujourd'hui le centre de La Plata se définit par cela, plus symbolique que fonctionnel, la grande place centrale ainsi que la bande des édifices majeurs, ont perdu au cours de leur histoire cette fonctionnalité centrale de la ville. Le centre fonctionnel ayant évolué vers des centres plus éparpillés et répartis dans la ville.

La plaza Rocha, quant à elle, conserve plus ou moins le caractère initial de centralité de quartier puisqu'elle accueille toujours les éléments et événements de la vie quotidienne nécessaire à cette échelle. La question de l'échelle à laquelle est vécue la place paraît donc un facteur essentiel à ce qui détermine le lieu étudié comme une «centralité».

L'étude de la plaza Rocha se replace donc dans ce contexte de ville hiérarchisée territorialement, où les limites, bien que marquées par la forme du carré, sont aujourd'hui élargies vers les centres péri-urbains et où la vie de chaque quartier se recentre vers ces nœuds urbains, ces places, dessinés initialement par Pedro Benoit. Mais ces lieux de centralités sont-ils toujours adaptés aux usages de la société actuelle? De nos jours, quelle signification porte cette place en tant que centralité à l'échelle urbaine et à l'échelle du quartier?

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Comme référence de réflexion certains apports théoriques me semblent intéressants. Ainsi, Jean Rémy, professeur honoraire à l'université catholique de Louvain, spécialiste des questions urbaines et de l'aménagement du territoire, nous dit : «Un bon projet urbanistique tendrait aujourd'hui à travailler sur l'espace-creuset. C'est à dire qu'il propose une autre conception de l'aménagement de la ville comme lieu d'échange et de création. Il suppose des formes nouvelles de la vie en ville, moins déterminées par la division sociale du travail ou par l'organisation des pouvoirs et des territoires. Il conduit vers une conception processuelle et dialogique du projet urbain»¹.

Car «L'évolution de nos modes de vie est liée à cette caractéristique de l'espace «urbain», nous avons toujours vécu le même lieu, cependant nos pratiques ont évolués»². Il est donc évident que la Plaza Rocha du temps des premiers habitants, n'est plus la même que celle que nous connaissons à présent. Le renouvellement urbain n'est donc pas seulement un mécanisme architectural et urbanistique mais aussi social et avant tout politique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LOUVAIN
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sources : ¹Jean Rémy «Nouveaux lieux d'urbanité et territorialités partagées : Architecture urbaine et comportements collectifs» (La rue, PUM, Toulouse – 2005)

². Michel Agier («L'invention de la ville», édition des archives contemporaines, Genève, 1999)

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

II.1. La Plaza Rocha, composition et fonctionnement

II.1.1 Connectivité et transports

La place dessinée par Pedro Benoit, d'une superficie totale de 19,200m², se situe de manière symétrique à la plaza Italia et forme avec celle-ci et les deux autres places octogonales du centre, un carré primaire de 12 manzanas de long et qui vient également se structurer de manière symétrique du Nord au Sud avec la Plaza San Martin et la Plaza Malvinas, deux places très prisées des habitants de la plata, de part leurs dimensions et le fait qu'elles ne soient pas directement impactées d'être situées sur des nœuds de circulation urbaine. Ces quatre places concentrent la plupart de la circulation du centre, elles sont à la fois sur les diagonales qui forment en quelque sorte des entrées et sorties majeures pour la circulation, mais elles sont surtout dans ce carré et «cœur» urbain qui génère le bon fonctionnement de l'ensemble des activités de La Plata. L'image et le mot «Artère» convient donc parfaitement à décrire l'importance de la Plaza Rocha dans ce système.

Pour les usagers, l'image devient toutefois moins séduisante ou corporelle. La place n'a pour eux rien de naturel, si ce n'est la végétation que l'on y trouve. Le terme de «rond-point» (cf. annexe «Entretiens») revient assez systématiquement lorsque l'on évoque les aspects négatifs.

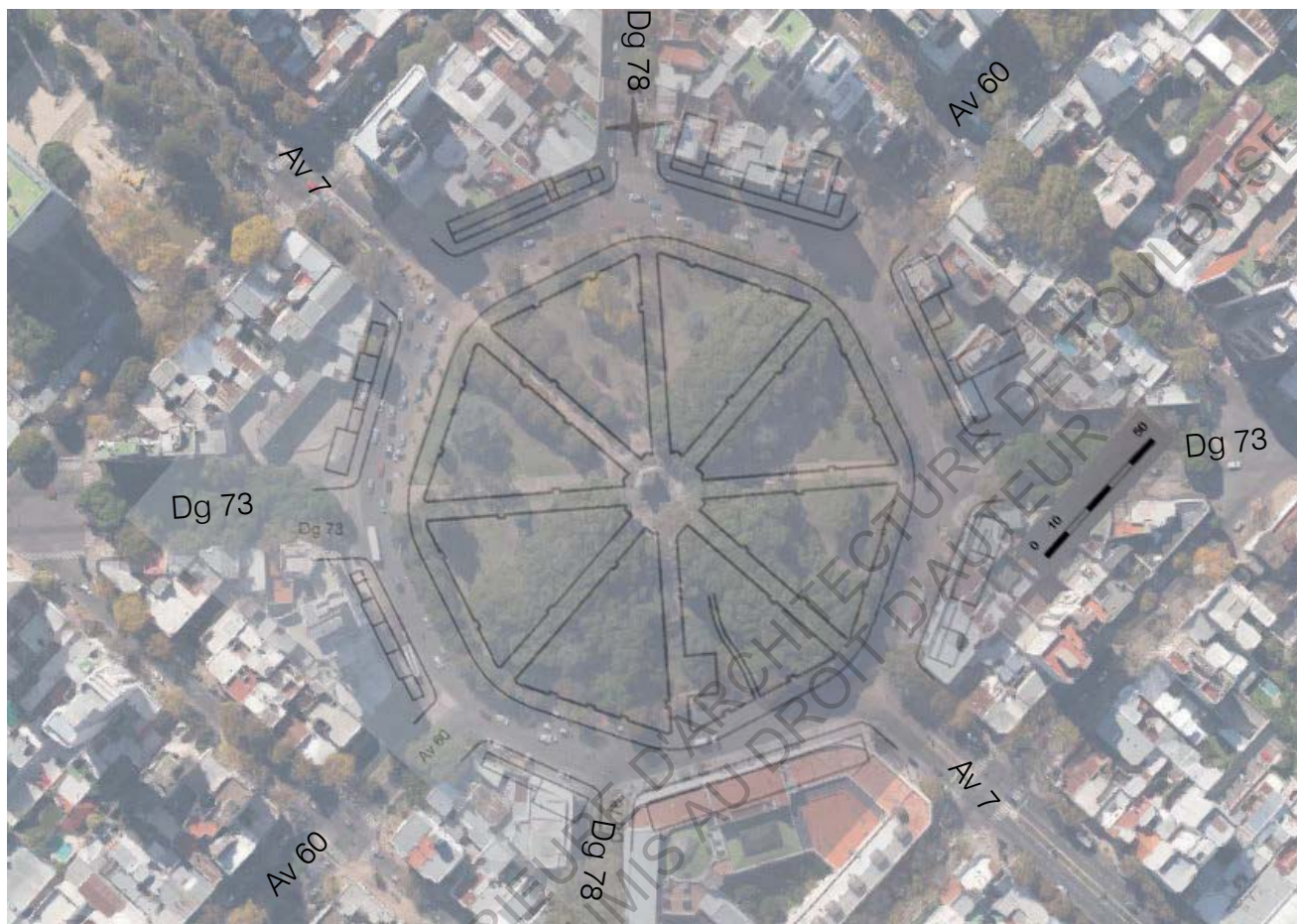
Plus précisément la Place Dardo Rocha se compose d'un terre plein central autour duquel se situe une première couronne de stationnement de véhicules, puis d'un espace de circulation à triple voie, et enfin sur le contour extérieur, nous trouvons à nouveau un périmètre de stationnement en bordure du trottoir. Outre la dangerosité des stationnements placés sur un carrefour giratoire très fréquenté, nous pouvons soulever l'impact de l'usage des véhicules dans l'ensemble de la ville. Depuis sa création, la ville a vu apparaître un flût toujours plus important de ce qui à l'époque devait révolutionner les communications et déplacements, la voiture. Le tracé devait permettre de traverser la ville le plus rapidement possible et de manière fluide. Le système de hiérarchisation des voies vu précédemment l'explique bien.

De nos jours les politiques urbaines s'affairent à travailler sur le système de déplacement (nouvelles voies de bus, amélioration des désertes et des équipements, réaménagement du périphérique extérieur, etc), mais les places sur le modèle de la Plaza Rocha reste des sujets sensibles. Peut de réflexions sont en cours au vu de la difficulté de retravailler ces lieux vitaux au déplacement quotidien de la ville. Ce n'est pas le seul exemple de problème de gestion des travaux des voies, beaucoup de rues et avenues sont toujours pavées et lors de travaux elles sont très vite rebouchées avec du bitume pour ne pas impacter le fonctionnement routier. L'étendu du système de voirie en fait également un poste important des dépenses publiques.

La place est donc au cœur des politiques de renouvellement urbain. Elle garantit au territoire de La Plata sa connexion avec le centre ville. Le système de bus de la municipalité possède d'ailleurs deux arrêts majeurs sur la place (cf. «Carte d'analyse de la Plaza Rocha» et annexe «Reportage photo- Connectivité et transports»).

Sources : Archives Municipales La Plata [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle



Plan de masse de la plaza Rocha

Pour donner un ordre des dimensions de cette place concentrique, le cheminement allant du centre de la place jusqu'à une porte d'habitation fait à peu près 100m de distance.

II.1.2 Le système des «Ramblas»

Les pratiques ayant évoluées depuis la création de la place, les déplacements et modes d'accès également. Ainsi, sur la diagonale 73 et sur les avenues 60 et 7, beaucoup d'évolutions ont eu lieu. L'avenue 7 est à titre d'exemple, l'une des avenues ou certains arbres ont été abattus, modifiant alors l'image et l'échelle de cette voie qui aujourd'hui semble être une avenue s'alignant seulement sur des immeubles hauts, avec pour seul point de fuite un terre plein très fin séparant les voies. Aussi peut-on se questionner sur l'aspect à la fois architectural et paysager des voies de circulation de la ville, qui au cours du temps et des actions urbaines peuvent donc facilement perdre ce caractère qui jusque là faisait la «qualité» de ces lieux.

Sur l'avenue 60 et la diagonale 70 ce fut une tout autre problématique, celle des ramblas. On peut supposer que l'apparition massive de véhicules dans la ville n'a pas entraîné l'effet voulu sur certains lieux pensés à l'époque de sa fondation. Peut être, ces ramblas d'environ 7m de large, n'ont-elles jamais vraiment été utilisées? Elle représente aujourd'hui un côté flâneur oublié

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

ainsi qu'un espace déconnecté de la réalité, qui donne à rêver mais qui n'arrive toujours pas à attirer les habitants. Les ramblas de la ville sont donc des surfaces de linéaire perdues très conséquentes à l'échelle de la ville.

L'enjeu actuel, est que ces bandes centrales au milieu des circulations représentent le seul cheminement piéton appartenant au domaine public, c'est à dire à la ville. En effet, à la différence des ramblas, les trottoirs appartiennent au domaine du privé. Chaque habitant possède le bout de trottoir en pied de sa parcelle.

Les ramblas ont suivis au cours des années des périodes de délaissement de la part des pouvoirs publics. Autrefois sources d'inspirations pour les membres fondateurs (cf. annexe «Reportage photo- Des ramblas désespérément vides») elles restent tout de même très ancrées dans le coeur et mental des habitants, conférant un certain charme aux avenues. Quelques rares vendeurs ambulants s'installent à l'occasion pour essayer d'attirer les clients sur cet espace public ouvert à tous mais pourtant sans grand succès. Il faut dire que sur le côté pratique, l'accès à ces ramblas nécessite de traverser en général une double voie pour y entrer et une autre pour en sortir, s'exposant donc à un trafic chaotique et dangereux.

Pour avoir pris l'initiative de parcourir ces ramblas magnifiquement arborées et dotées d'un mobilier urbain adéquat, je ressens à la fois ce côté oublié et délaissé de ces linéaires mais aussi le fort potentiel d'usage et de cheminements qu'elles apportent. Les perspectives offertes par ces ramblas nous donne à voir ce lien aujourd'hui effacé et masqué entre le projet initial et la ville actuelle.

II.1.3 La place du piéton

Pour poursuivre sur ces questions de parcours et de cheminements qui rythment le quotidien de la Plaza Rocha et de son quartier, nous pouvons aborder la place qu'occupe le piéton au sein de ce nœud urbain important. Totalement liée à la problématique des transports, le déplacement piéton reste un des enjeux principaux du déplacement au centre de La Plata. Dans cette ville comme dans tout le pays, la relation aux distance n'est pas du tout la même qu'en Europe. Sur un pays de 3 700 kilomètres de long du Nord au Sud et de 1 400 kilomètres d'Est en Ouest, il est difficile d'établir ce qui pourrait être une distance longue ou courte. La population argentine par ce fait culturel et territorial, est habituée à parcourir quotidiennement de nombreuses distances que cela soit à pied ou en véhicule. De ce fait, le centre de La Plata reste donc un quadrillage très piétonnier qui côtoie le terrible trafic automobile. Le piéton y est donc un élément indissociable des questions urbaines. Sur la Plaza Rocha il est difficile d'évaluer le nombre ou de quantifier le flux de piétons qui traversent. La plupart cherchent à relier le centre par les diagonales, d'autres traversent la ville le long des avenues pour se rendre sur l'«Eje» centrale du plan (bande centrale du plan regroupant l'ensemble des édifices publics majeurs du fonctionnement de la ville et de la province). C'est une circulation sans interruption tout au long de la journée, avec des moments plus importants en début et fin de journée de travail. Traverser la Plaza Rocha c'est avant tout un choix, celui de traverser par le centre, c'est à dire le terre-plein ou bien traverser par le contour extérieur en longeant les commerces. L'un vous amène à passer au travers de ce carrefour giratoire monumental avec pour seule aide un feu tricolore très court et sans marquage

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

au sol, ou bien vous devez faire le tour de celui-ci et traverser toutes les avenues qui débouchent sur la place. L'annexe «Reportage photo- La place du piéton» met en évidence ce dilemme quotidien des usagers. Des usagers qui mettent leur vie en jeu pour effectuer des trajets urbains pourtant simples. La qualité des sols peut également être souligné à l'échelle de la place comme celle de la ville, beaucoup de personnes finissent régulièrement aux urgences après une chute ou une entorse sur des trottoirs ou allées mal faites ou dégradées. La plupart des sols étant, comme nous l'avons vu, du domaine privé, il est difficile aujourd'hui d'améliorer les conditions de déplacement sans avoir à imputer une responsabilité aux privés.

II.1.4 La rue comme extension du privé

Ce domaine privé spécifique est à vrai dire un enjeu colossal des politiques de rénovations urbaines dans cette ville. Les principaux refus ou blocages viennent des commerçants qui ont tout à perdre, ou du moins sans négociations, de cette particularité. Ils possèdent leur propre vitrine urbaine en pleine voie «publique». Ils peuvent installer comme bon leur semble la publicité ou les installations qui leurs conviennent sans toutefois bloquer la circulation. Certains particulier aussi mettent en exergue cet atout de bénéficier de leur propre devant d'habitation, de pouvoir composer le sol avec les matériaux qu'ils le souhaitent (cf. annexe «Reportage photo- la rue comme extension du privé»).

Sur la Plaza Rocha, cette attribution privé de l'espace de circulation piéton pose les mêmes questions. Les commerçants s'arrogent une terrasse pour leur café, les hôtels et restaurants affichent leurs entrées, quelques immeubles restent sobres sur le traitement de la rue et enfin de vieux logement laisse dépérir le revêtement du sol. Le plus étonnant est que La Plata n'est pourtant pas la seule ville du pays à avoir cette dualité du public/privé sur l'espace de la rue, nous pouvons aussi rencontrer cela à Buenos Aires. La capitale commence d'ailleurs à travailler sur ce thème au cœur de certains quartiers, allant même à l'extrême, jusqu'à proposer la privatisation du quartier lui même, ce qui n'est pas sans rappeler la création de plusieurs «gated communities» (quartiers clos) dans les années 90 et qui avaient suscité de vives critiques.

II.1.5 Morphologies et typologies des édifices

La Plaza Rocha est bordée sur tout son contour par des constructions accueillant la plupart du temps, un rez-de-chaussée commercial et des logements sur les étages. Ce modèle perdure au travers du temps. Initialement, les constructions de la Place ne dépassaient pas les deux ou trois étages de hauteur.

L'évolution de la réglementation urbaine, ces dernières années, marque fortement les niveaux des étages supérieurs, qui deviennent, toujours plus hauts et se démarquent totalement du style architectural des constructions plus patrimoniales de ces secteurs de la ville. C'est donc, une confrontation nouvelle qui apparait entre cette vision de la place ancienne établie sur une architecture de faible hauteur et qui laissait à la végétation le rôle d'établir la verticalité et de monter vers le ciel, pour aujourd'hui évoluer vers une architecture qui prend le dessus sur

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

les règles pré-établies pour venir reconstituer cette place, en monumentalisant son contour périphérique, ce qui participe également à marquer plus fortement la découpe des axes urbains qui y débouchent. Ces nouvelles opérations sont également un facteur qui rythme déjà depuis quelques années la vie quotidienne des habitants et usagers, qui doivent concilier avec ces phases de travaux parfois invasives sur leur espace de circulation.

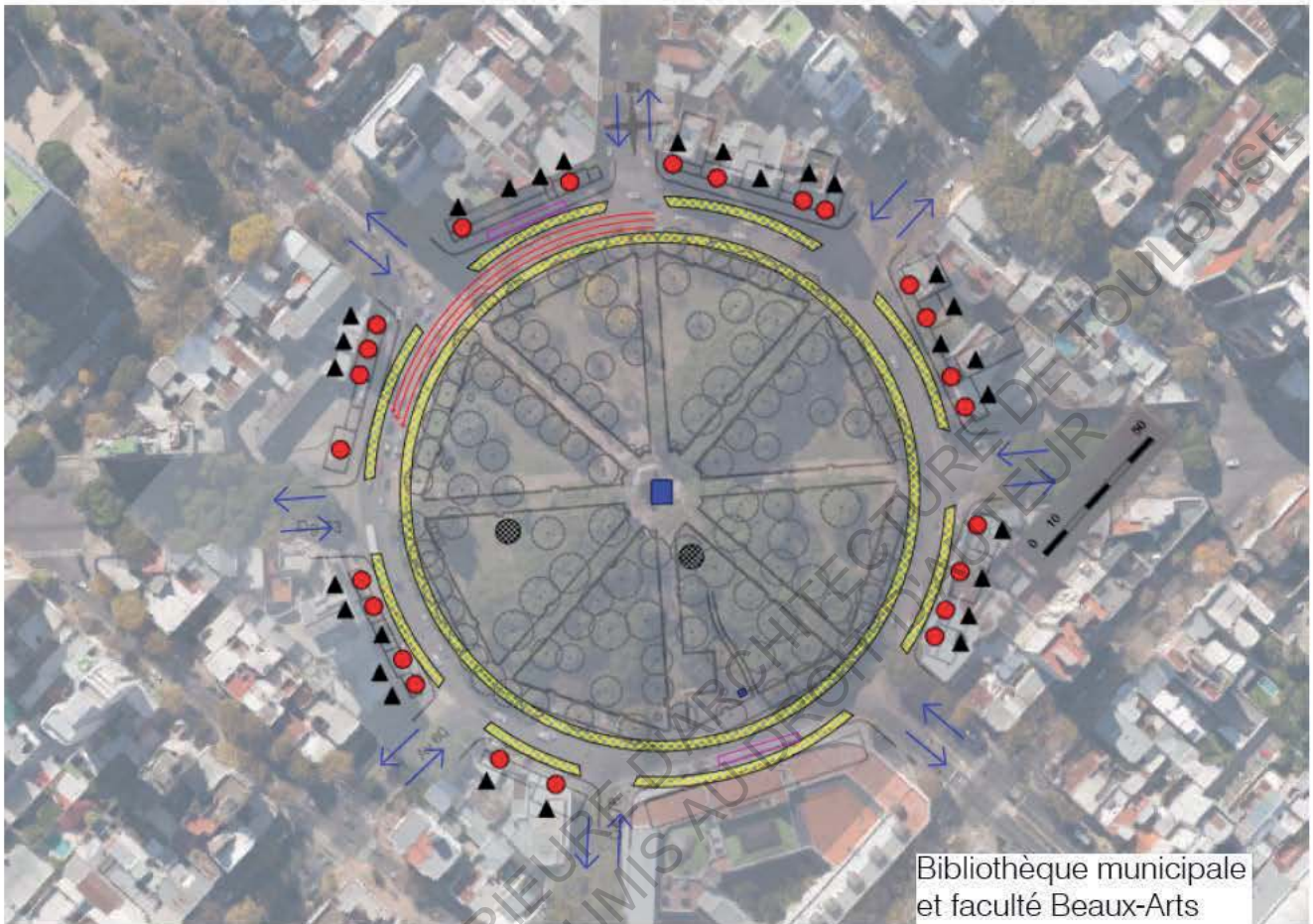
La place c'est aussi des bâtiments publics qui la bordent. Nous trouvons, comme nous pouvons le voir sur cette image aérienne, l'édifice/ilot regroupant la faculté des Beaux-Arts, la bibliothèque municipale et une radio universitaire. Egalement présent sur les abords de la place, le bâtiment du ministère des infrastructures, bâtiment moderne, visible en haut à gauche sur l'image aérienne et qui s'est rebâti sur l'ancien édifice du ministère de gouvernance de la province détruit dans les années 50 (cf. annexe «Ministère de gouvernance de la province»).

Cet ensemble de programmes commerciaux, habitats, publics, etc, forme le quotidien de la vie sur la place et dans le quartier. Chaque programme ayant sa propre morphologie architecturale et spatiale il est donc très important de regarder comment les nouvelles opérations sur ce site viennent dialoguer avec ce système de composition urbaine. Certains nouveaux bâtiments étant déjà en train de refermer ce lien à la rue, à la place, se coupant ainsi du tracé et des intentions historiques.



Vue aérienne en 3 dimensions de la Plaza Rocha. Nord en haut (source Google earth)

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle



Carte de relevé des éléments principaux du fonctionnement de la Plaza Rocha. (Nord en haut)

Légende :

-  Commerces en Rez-de-chaussée
-  Logements sur les niveaux supérieurs
-  Sens de circulation
-  Monuments de la place
-  Jeux enfants
-  Arrêts de bus
-  Bandes de stationnement

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

II.1.6 Un perpétuel chantier

Bien souvent dans la ville, il est possible de tomber sur des amas de débris et de matériaux de construction divers sur les trottoirs (cf. annexe «Un perpétuel chantier»). Au-delà de ce stockage que l'on pourrait qualifier de «sauvage» car il est bien souvent non évacué avant plusieurs mois, c'est la compréhension d'un système méconnu qui est en jeu. Les villes d'Amérique du Sud concentrent bien souvent la richesse dans les centres urbains et la pauvreté en périphérie, c'est un fait. Ce qui nous intéresse ici, dans ce cas de la Plaza Rocha et de son quartier, c'est de voir et comprendre que chaque petit amas de débris est en réalité un acte solidaire.

Les habitants, une fois leurs travaux achevés, délaissent les gravas et autres résidus en bordure de trottoirs afin que ceux-ci soit en libre accès à qui veut bien en récupérer pour ces projets personnels. Ainsi, les habitants des bidonvilles et quartiers les plus pauvres, viennent directement se servir sur ces lieux pour trouver les matériaux nécessaires à leurs constructions. C'est un système de partage, qui n'est pas mis en valeur, car il est mal connoté dans l'esprit des habitants mais il n'en reste néanmoins un exemple fort de solidarité à l'échelle urbaine et représente à mes yeux un sujet de réflexion intéressant pour le renouvellement urbain de la ville et de ses périphéries.

Les chantiers, ce sont aussi des facteurs du rythme de vie des habitants. La plaza est presque une ville en chantier permanent, d'une part parce qu'on voit directement tous ces chantiers mais aussi parce qu'on les vis. Passer sous des échafaudages en bois, contourner une rue fermée, changer de trottoir, ce sont autant de gestes quotidiens auxquels les habitants se sont habitués et qui deviennent naturel avec le temps. Ne peut-on pas aujourd'hui reconsidérer chaque organisation de chantier afin de répondre à un certains confort urbain?

II.1.7 La qualité environnementale de la Plaza Rocha

Comme vu précédemment, la Plaza Rocha, c'est avant tout le terre plein végétal qui participe pleinement à la vie des habitants et usagers, et qui donne un point de focale au système des diagonales et avenues.

En son centre, le monument en hommage à Dardo Rocha, qui fut inauguré le 19 Novembre 1934, à l'occasion du cinquante-deuxième anniversaire de la ville, vient monumentaliser ce lieu, ce parc végétal, qui s'ouvre vers le ciel.

Depuis sa création initiale, la place a vu se succéder plusieurs phases de travaux d'embellissement et de modernisation (voir la photo de la Plaza Rocha en 1932 sur l'annexe «Les places de la ville -2-») afin d'améliorer en continu son confort et son bel aspect végétal qui en fait un élément central du quartier. Cependant, depuis les années 90, 2000, la place, comme ces autres sœurs dans le tissu urbain se sont fortement détériorées. La qualité paysagère s'en est vue réduite par souci d'économies et le mobilier n'est aujourd'hui plus que ruine et éléments abîmés (cf. annexe «Reportage photo- le mobilier urbain»). Des jeux pour enfants ont été ajoutés, ce qui à quand même permis de conserver un attachement des familles à ce lieu. Au vu des populations étudiantes et adolescentes majoritaires sur la place, ce besoin de travaux ne c'est peut être pas fait pressant pour la municipalité, puisque ceux-ci s'accommodent des pelouses pour s'asseoir.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Pourtant la place est une merveilleuse source de diversité des espèces végétales (Tipas, tilleuls, frênes et jacarandas) qui élaborent des espaces ombragés pour favoriser la détente, apporter une qualité visuelle dans un milieu très urbain où l'omniprésence des véhicules tranche avec ce cadre propice, pour venir créer un nœud végétal urbain avec les diagonales et avenues. Les politiques urbaines ont participé à couper ces cordons arborés de La Plata, elles ont provoqués des carences paysagères dans l'espace public. Les habitants ont vu certaines parties de la ville finir par s'ouvrir complètement aux immeubles et constructions en hauteur. Le tracé initial, dans l'esprit de ces fondateurs, voulait intégrer pleinement le végétal dans la ville. C'était un prérequis indispensable pour cette nouvelle ville du XXème siècle. Comment en est-on arrivé à délaisser ou sacrifier ce patrimoine là? Quels impacts urbains cela a-t-il entraîné sur les usagers? La réponse se trouve aujourd'hui dans les paroles de ces habitants (cf. annexe «Entretiens»). Le besoin se fait ressentir, dans une urbanité, toujours plus urbaine, où la nature est exposée telle un animal en cage, de venir redonner un impulsion aux réflexions paysagères qui sont étroitement liées aux réflexions architecturales, urbaines et sociales de la ville.

II.1.8 Un lieu d'expression et de partage

Dans ce cadre apprécié des habitants du quartier, comme aux usagers, il est un autre aspect qu'il est intéressant de soulever dans cette analyse et cette réflexion sur le renouvellement urbain. Ce sont les moyens et lieux d'expression des habitants. Messages directs ou subjectifs, colorés ou monochromes, sur papier ou sur un mur, les moyens de communication ne manquent pas. Ce sont des phénomènes d'expression (pas toujours légaux) qui existent à l'échelle mondiale. Dans le cas de la Plaza Rocha nous pouvons regarder de plus près cela et y voir des messages politiques, artistiques, sociaux forts, à l'attention d'une classe politique très controversée ces dernières décennies (cf. annexe 'Reportage photo- la place comme domaine d'expression»).

Si la parole n'est pas toujours donnée aux habitants par le biais de rencontres, de médiations ou d'autres moyens, il se peut qu'une politique de renouvellement urbain échoue totalement. Le dialogue et la présence sur le terrain sont indispensables. En Europe, beaucoup d'élus locaux ont compris cela et commencent à restructurer les organismes en charges de mettre en place ces actions afin de répondre plus intelligemment et durablement aux nouveaux enjeux liés aux croissances des villes et du développement durable.

La Plaza Rocha est également ce lieu de communication et d'expression d'une mémoire individuelle et collective des habitants. Si l'on regarde les photos de l'annexe «Reportage photo- la place comme lieu d'expression», on peut s'attarder sur une petite affiche délavée avec le nombre «30000». Cette affiche est un «coup de gueule» à l'intention du gouvernement au sujet des disparitions et exactions commises sous la dictature et dont la population conserve une plaie béante sans moyens de connaître pour l'heure l'entière vérité sur ce qui c'est réellement déroulé. Toutes ces expressions qui ont été réalisés sur la place mettent en avant l'importance de la communication entre les différentes strates de la société mais également le besoin d'un partage de cette mémoire collective, qui façonne jour après jour l'image de la ville et de ce quartier.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

II.1.9 Temporalité des usages

Pour aborder la thématique de la temporalité revenons aux fondamentaux historiques. Les transports rapides ont permis d'élargir les territoires de la vie quotidienne et où la périurbanisation c'est développée. «La ville est essentiellement un espace cinétique. La vitesse de circulation détermine la séquence visuelle qui la rend lisible et significative. Ex: une ville conçue à l'échelle du piéton doit présenter des séquences visuelles adaptées à son rythme de déplacement.»¹

Notre vie quotidienne s'en est alors vue totalement modifiée, nos usages ont évolués et les temporalités liées à ceux-ci également. Par ce fait le processus de renouvellement urbain inclus donc toujours un processus valorisant la mobilité comme une ressource. La combinaison de moyens de déplacement rapides et lents, permettent de «nouveaux modes d'exploration des territoires sociaux»².

La notion de temporalité dépend aussi du caractère polyvalent de la rue, c'est à dire des évènements qui peuvent s'y dérouler au cours du temps : matin, midi, soir, divers jours de la semaine, fin de semaine, évènements qui viennent rythmer l'année festive. On doit donc prendre fortement en considération la temporalité de ces lieux. L'étude de la temporalité des usages permet d'étoffer des propositions plus en adéquation avec les besoins, notamment énergétiques et ainsi concevoir des politiques urbaines plus responsables et durables.

De plus, c'est au sein de ces lieux d'urbanité et de la vie quotidienne, que les divers groupes sociaux se mettent en scène, les uns pour les autres, au cours de la journée, ce qui contribue à attirer du monde de l'extérieur, et donc renforcer le rôle polarisateur et l'identité du lieu.

Ce n'est donc pas étonnant que les usages et leur temporalité soit de plus en plus étudiés par les urbanistes et architectes. Ils sont essentiels à la compréhension de la ville et de ces mécanismes.

Une fois l'enjeu établi il est possible d'évaluer ces usages en lien avec leur temporalité en faisant une immersion sur site. Les documents de la page suivante retracent donc mon travail sur la Plaza Rocha, sur laquelle je me suis rendu à plusieurs reprises et à plusieurs moments de la journée afin d'observer et de comprendre les usages des habitants.

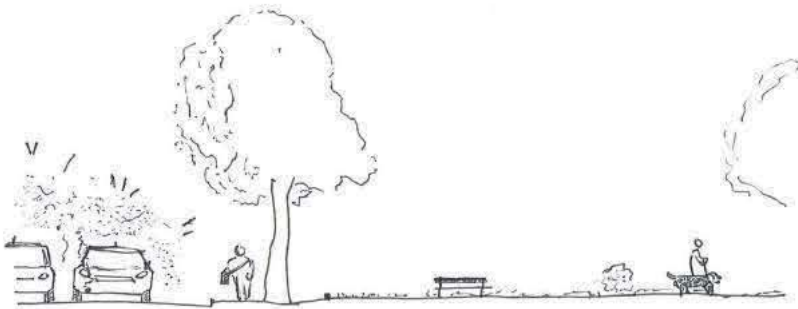
De ce travail d'observation et de terrain, ressort le côté plus humain de la vie quotidienne de la place, de son quartier, de ce côté à la fois en lien avec le tracé primitif de la ville, celui dans lequel ont évolué des générations de platenses, mais également en lien avec tous les éléments de composition que nous avons vu précédemment.

Le renouvellement urbain passe par cette considération de l'Homme qui évolue dans son milieu, ce milieu qui est lui même façonné par les politiques urbaines qui devraient toutes découler de ce travail d'observation. C'est un cercle infini où le renouvellement urbain se nourrit sans cesse des évolutions apportées dans les usages du quotidien.

Sources : 1. Jean Rémy «Nouveaux lieux d'urbanité et territorialités partagées : Architecture urbaine et comportements collectifs» (La rue, PUM, Toulouse – 2005)

2. Michel Agier («L'invention de la ville», édition des archives contemporaines, Genève, 1999)

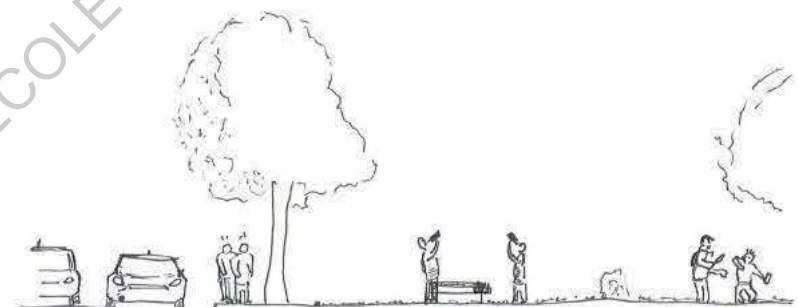
Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle



Matinée : La plaza Rocha se retrouve encerclée de véhicules, l'heure de pointe tend à crispier la vie sur la place. Quelques piétons arrivent à traverser par le centre, les autres contournent. La place n'est pas vraiment animée mais sert tout de même de point de passage pour de nombreux habitants.



Après-midi : Il fait beau, les étudiants de la faculté des beaux-arts et de nombreux habitants viennent flâner à l'ombre des arbres. On partage un maté (boisson locale), on discute, on chante, on s'allonge dans l'herbe. La «place» n'a jamais aussi bien portée son nom. La vie va bon train malgré une circulation toujours omniprésente dans le paysage.



Soirée : La plaza Rocha se pare d'un voile d'obscurité. L'éclairage n'est pas satisfaisant, beaucoup d'habitants redoutent de traverser et préfèrent contourner le centre de la place. En effet, les étudiants et usagers du jour ont laissé place à quelques personnes malsaines et avides de méfaits. «Ne traverse jamais la place après 22h» nous ont mainte fois répété les habitants.

II.2. Symboles, symboliques et imaginaire collectif

II.2.1 Une représentation mentale de la ville et de la place

Lorsqu'on aborde les questions liées au renouvellement urbain, nous abordons aussi la ville sous son image. L'image qu'elle porte aux yeux de la communauté qui y habite mais aussi aux yeux de l'ensemble de la société.

«L'image de la ville se constitue autour de deux concepts spatiaux : «l'identité» et la «structure» Tous les hommes d'une même civilisation se représentent l'espace de la même manière, il faut évidemment que ces valeurs affectives et les distinctions qui en dépendent leur soient également communes; ce qui implique presque nécessairement qu'elles soient d'origine sociale»¹. Pour ce faire, un lien social est fruit d'un partage permanent entre les individus, ce qui amène directement à la notion de la «mémoire». «Il existe une réelle «interpénétration» entre la mémoire individuelle, la mémoire collective et l'Histoire. La mémoire collective se caractérise comme mémoire distinctive d'un groupe social: c'est un passé intime, ou perçu comme tel, transmis par une mémoire vivante, et non savante, et qui confère au groupe son identité»².

Si «la pensée européenne du concept de ville est postérieure à l'existence en soit de la ville»³, cette relation s'inverse dans le cas de La Plata. «La ville comme espace de représentations sociales (...). Une ville ne se limite pas à ses caractéristiques matérielles: édifications, places et parcs, rues, avenues et autoroutes, infrastructure communication et de services. Une ville c'est aussi un ensemble d'images, de représentations et d'histoires»⁴. La Plata est initialement une ville avec une édification de faible hauteur. «Malgré l'évolution de ce critère, le père de la ville, Dardo Rocha, s'il la voyait aujourd'hui, dirait sans aucun doute que quelque chose perdure d'inaltérable et que sa conception est unique et qu'elle doit être préservée selon les rêves initiaux de l'équipe de travail qui entourait le gouverneur»⁵.

Car «La ville de La Plata possède une identité physique qui la définit comme un espace typologiquement reconnaissable. Les modifications affectées au tracé originel, bien qu'exprimées avec un impact fort sur le paysage urbain et la structure physique de la ville, n'ont pas réussi à rendre invalide «la légitimité du «tout urbain» comme image d'une identité indiscutable d'origine. (...) La ville conserve, en effet, des éléments plus que suffisants pour recomposer idéalement son échelle et sa conception initiale. (...) Une forme globale qui, bien que non perceptible directement, tout le monde peut construire mentalement avec facilité. (...) car La Plata est une ville née et développée initialement avec une dominante, presque obsessionnelle, de volonté formelle (...) un instrument efficace pour un développement expéditif et rapide»⁶.

Sources : 1. Anne Raulin, Manhattan ou la mémoire insulaire, Paris, Institut d'ethnologie, 1997

2. Ibid

3. Michel de Certeau, 2000

4. «Cuadernos de antropología social : La persistencia de la forma (y sus omisiones). Un estudio del espacio urbano de La Plata a través de sus ciudades análogas», R. Segura (2009). [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

5. Ibid

6. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Cependant «ce n'était pas qu'un simple schéma illimité de croissance, c'était une idée complète de ville terminée, à laquelle s'incorpore un système qui garantissait le résultat final de cette idée, à travers un processus de développement auparavant ajusté qui, une fois lancé, pouvait fonctionner presque automatiquement. Et cela grâce à trois éléments fondamentaux. (...) la rigidité de la trame (...) un processus morphologique de production de l'architecture trame qui devrait remplir les manzanas définies par la trame, à partir d'une parcellisation aussi définie auparavant, et du systématique usage de quelques types d'édification très malléables et bien définis. Ce processus de parcellisation résultait suffisant pour garantir en général l'unité d'échelle et de style (...) et l'introduction d'édifices singuliers. (...) un code universel qui excluait antérieurement la discordance»¹.

«Comment se fait-il qu'une multitude hétérogène et inégale d'acteurs tendent à partager une représentation similaire d'une ville qu'ils expérimentent différemment?»².

Dans une ville, il existe beaucoup de représentations. Dans le cas de La Plata, l'image de la ville comme un carré est partagée par beaucoup d'habitants. Ils se sont appropriés certains éléments du tracé fondateur, comme le carré et ses limites. La forme semble donc paradoxalement persister dans le temps, dans une ville sujette à divers processus de transformation (suburbanisation, densification, conurbation, ségrégation, etc).

De ce constat nous pouvons donc dire que la Plaza Rocha possède également sa vision mentale et imaginaire partagée par les habitants de la ville et du quartier. Elle se définit à la fois par les éléments majeurs qui composent la place mais aussi les valeurs que cette place peut porter, au travers de ces symboles et monuments.

Sources :

1. «La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular» F. de Teran [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]
2. Ramiro de Segura

II.2.2 Les monuments de la Plaza Rocha

Ce sont des symboles méconnus de la plupart des habitants de la ville. Bien souvent, ils servent à la fois de repères urbains et historiques mais en réalité peu de gens connaissent encore aujourd'hui leurs significations.

Sur ce terre plein central, nous pouvons donc rencontrer le très grand monolithe inauguré en 1934, en hommage au gouverneur et fondateur Dardo Rocha. Il s'agit d'une sculpture en pierre de Mar del Plata (Station balnéaire au Sud de La Plata) réalisée par le sculpteur portègne César Sforza. D'une dimension de 9m de haut pour 6.5m de large, ce monument, placé au centre de la place en est le symbole majeur aux yeux de toute la ville.

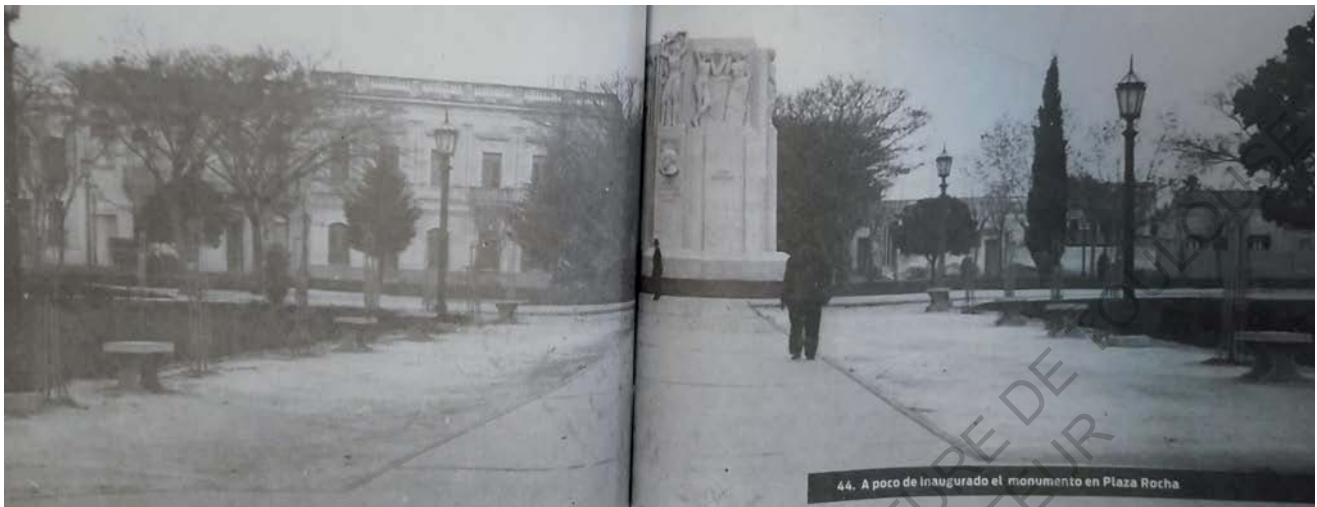
Face à la façade de la bibliothèque municipale, lieu du savoir par excellence, se dresse le second monument de la place, certes plus discret, un buste du Docteur Bernardo A. Houssay, premier prix Nobel en sciences d'Amérique latine.

Chacun des deux monuments de la place, porte en lui une signification propre, qui fut à l'époque mise en valeur, aux yeux du public. Ce sont donc aujourd'hui des symboliques attachées à ce territoire de la place mais aussi dans l'imaginaire collectif.

Autre monument, qui n'en est pas vraiment un, le ministère des infrastructures. Il porte à lui seul les symboles du pouvoir provincial. Plus symbolique à l'échelle de la province de Buenos Aires, il prend donc une importance moindre lorsqu'on le remet à l'échelle de la Plaza Rocha. Situé sur l'avenue 7 et non sur le contour de la place, il souffre d'être coincé entre cette image et symbole de la place et celui du centre ville de La Plata. La petite place très bien aménagée à son pied n'est d'ailleurs pas un lieu très fréquenté.

Cette relation entre l'image ou le symbole que procure ces édifices et monuments à la ville, leur symbolique réelle, aujourd'hui passée au second plan, et leur côté matériel d'éléments architecturaux et paysagers, nous offre une étendue des différents aspects que peuvent engendrer une action même petite sur une grande échelle.

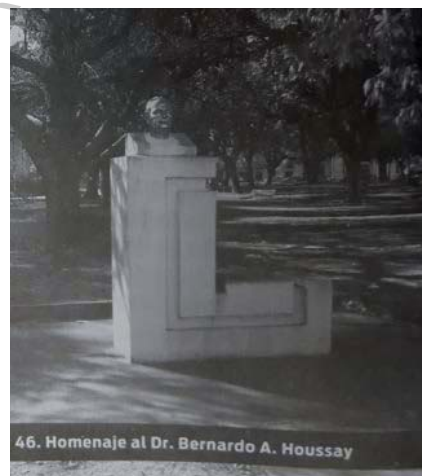
Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle



Monument hommage à Dardo Rocha au cœur de la place peu après son installation.
Source : archives municipales



Monument hommage à Dardo Rocha plus récemment.
Source : archives municipales



Monument du Dr Bernardo Houssay
Source : archives municipales



Façade du ministère des infrastructures.
Source : site web du ministère

III.1 L'espace public urbain, une notion générale

III.1.1 L'espace public urbain (note de synthèse)

La notion «d'espace public urbain» englobe plusieurs autres notions spécifiques à sa compréhension. Comment pourrions-nous alors la définir? Pour aborder son contenu il faut procéder à plusieurs analyses. Nous chercherons dans un premier temps à définir les notions d'espace, lieu et non-lieu. Ce premier travail nous permettra de poursuivre sur la question de l'ethnographie des espaces publics. Nous continuerons cette approche sur la problématique des lieux d'urbanité. Ainsi nous terminerons sur la confrontation entre espace public et espaces publics.

L'espace n'existe pas en soi, il est constamment construit par des pratiques, des programmes d'actions, des discours et des représentations. L'intérêt du texte de Marc Augé (Des lieux aux non-lieux) est de nous faire réfléchir à cette volonté d'uniformiser les espaces et de nous conditionner dans des automatismes. L'auteur nous donne deux définitions: les lieux et les non-lieux. Eux même se définissent à partir des termes de « lieu » et « d'espace ».

« Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu. » (p100 §2). La notion de «non-lieux» est toutefois subjective : chacun de nous, à sa façon, peut voir le même endroit comme un non-lieu, ou bien comme un carrefour de relations humaines (exemple: le supermarché). Le lieu offre à chacun un espace qu'il incorpore à son identité, dans lequel il peut rencontrer d'autres personnes avec qui il partage. D'après Michel de Certeau, philosophe et historien, l'espace est un « lieu pratiqué », « un croisement de mobiles »: ce sont les marcheurs qui transforment en espace la rue définie comme lieu par l'urbanisme. Marc Augé évite toutefois de porter des jugements de valeur tranchés car « Dans la réalité concrète du monde d'aujourd'hui, les lieux et les espaces, les lieux et les non-lieux s'enchevêtrent, s'interpénètrent ». En complément, le film de Yaël André, « Chats errants (Zones temporaires d'inutilité) » pose des questions fondamentales. Pourquoi autant d'espaces inutiles? Quels sont ces espaces? Comment peut-on les qualifier?

Le film s'intéresse à des personnes qui prennent soin des chats errants dans des terrains vagues, des friches industrielles ou encore d'anciennes ruines. Tous ses lieux ou espaces peuvent être considérés comme des indicateurs de la présence de non-lieux, au sens où ils le sont pour l'Homme. La compréhension, puis l'analyse des deux documents permettent de mieux comprendre les enjeux du monde actuel et donc le rapport de cause (activités humaines), à conséquences (création de lieux et non-lieux). Comment mettre alors en relations les principaux facteurs impliqués dans la vie des espaces publics?

Sources :

Agier Michel (1999) L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas, Editions des Archives Contemporaines, Paris/Genève.

Augé Marc (1992) « Des lieux aux non-lieux », In : Non-lieux, Seuil, Paris.

Delgado Ruiz Manuel (2004) « Ethnographie des espaces publics », In: Muntañola Thornberg Josep, Provansal Danielle (eds) Anthropologie et espace; champ, méthodes et pratiques, Architectonics. Mind, Land & Society (Universitat Politècnica de Catalunya, Barcelona), n°10

Rémy Jean (2001) « Privé/public : entre pratiques et représentations » Villes en parallèle

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

L'ethnographie des espaces publics permet, notamment, au travers d'une carte conceptuelle, de hiérarchiser ces rapports. Les espaces publics urbains sont en effet une composition complexe de différents facteurs agissant à différentes échelles. D'après le texte de Delgado Ruiz Manuel (Ethnographie des espaces publics), les principaux composants sont l'urbanité, les réseaux ou flux, les pratiques et usages des espaces. Ces facteurs régissent la production et les interactions des espaces urbains. Pour exemple, l'urbanité favorise les pratiques et contacts sociaux sur fond d'anonymat. Elle régit donc les usages et passages dans l'espace public. Les liens entre les facteurs sont souvent complémentaires, opposés ou juxtaposés. L'ethnographie des espaces publics urbains apporte donc une cartographie intéressante des liens réels ou symboliques dans ces espaces. Approfondissons maintenant les lieux d'urbanité. Quels sont les évolutions actuelles que subissent la ville et les espaces publics?

Au travers des textes de Michel Agier (L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas) et de Jean Rémy (Nouveaux lieux d'urbanités et territorialités partagées: Architectures urbaines et comportements collectifs), nous prenons conscience des processus qui rythment la vie d'une ville. Jean Rémy nous dit que la ville voit aujourd'hui son modèle d'extension bouleversé par l'apparition des transports rapides car ils permettent d'élargir les territoires de la vie quotidienne. Ainsi l'on passe d'une centralité unique à des centralités multiples. Ces centralités créent des formes d'architecture urbaine fondamentales qui sont les rues et les places.

Elles sont des lieux d'urbanité polyfonctionnels qui fabriquent un réseau d'aéroles interdépendantes. Ce sont des lieux urbains qui se développent autour de rues et de places, fréquentées par des personnes qui n'y habitent pas, mais pourtant appréciées par ceux qui y habitent. Ce texte évoque aussi la question de l'appropriation de ces espaces au travers des thématiques de la diversité de territorialité et de la distribution des équipements. Pour permettre une appropriation, ces lieux doivent engendrer des flux afin de donner du sens à la rue et à la place. Ils doivent créer de l'imprévu. Il faut donner des raisons de circuler et que les gens doivent se retrouver pour des motifs divers, à divers moments de la journée. Les espaces publics sont des lieux qui répondent à la survenance de ces échanges.

Jean Rémy parle également de la ville comme un espace cinétique. Un espace où la vitesse de circulation détermine la séquence visuelle et le rythme de déplacement. C'est pourquoi il évoque par la suite le contexte contemporain qui tend à créer une ville piétonne accessible à l'automobile, tout en rendant la présence de celle-ci discrète. Il approche aussi les problèmes de la spatialisation d'une différence sociale et du mélange à trop petite échelle ce qui aboutit à séparer plus qu'à rapprocher. Il faut également mettre en valeur les solutions d'autorégulation comme par exemple la démocratie sociale. C'est un système qui permet d'obtenir une solution à un problème par le biais d'une délibération au travers d'un vote entre plusieurs individus visant à l'intérêt général. Pour terminer notre approche sur les espaces publics urbains, nous nous devons de confronter les espaces publics à l'espace public. Quelles différences entre ces deux notions apparemment proches?

Sources :

Agier Michel (1999) L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas, Editions des Archives Contemporaines, Paris/Genève.

Augé Marc (1992) « Des lieux aux non-lieux », In : Non-lieux, Seuil, Paris.

Delgado Ruiz Manuel (2004) « Ethnographie des espaces publics », In: Muntañola Thornberg Josep, Provansal Danielle (eds) Anthropologie et espace; champ, méthodes et pratiques, Arquitectonics. Mind, Land & Society (Universitat Politècnica de Catalunya, Barcelona), n°10

Rémy Jean (2001) « Privé/public : entre pratiques et représentations » Villes en parallèle

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Le terme «espace public» ne se définit pas pareil au singulier et au pluriel. L'espace public possède une dimension, une valeur symbolique. On parle alors de «l'espace» abstrait du débat d'opinions. A l'inverse, lorsqu'on parle des espaces publics, nous parlons de ces espaces concrets, physiques, aménagés et appropriés de la ville. Dans son texte, l'auteur Michel Agier, réalise des observations sur les rapports entre la culture des villes et les espaces publics. «Quel espace aménagé peut répondre aujourd'hui à ce besoin de lieux publics de création?» (p151 §4). L'auteur met en évidence trois modalités dans les relations entre l'aménagement et la culture des villes. L'espace impensé, trop pensé et creuset. L'espace trop pensé correspond à la ville «générique», de centre commercial en aéroport et de «ghetto»résidentiel de luxe. L'espace impensé est la forme la plus répandue. Il correspond à des lieux marqués par l'absence de responsabilité de la puissance publique sur la ville. Le dernier, l'espace creuset est une autre conception de l'aménagement de la ville, comme un lieu d'échange et de création de formes nouvelles de la vie en ville. Il conduit vers une conception processuelle et dialogique du projet urbain. La fracture entre ces différents espaces peut être abordée en effectuant une dichotomie entre public et privé. Aujourd'hui il est difficile de dire si l'intime existe encore, car le privé se donne à voir en spectacle et le public envahit nos vies privées.

Les espaces publics urbains sont une préoccupation qui trouve une place importante dans notre société. Je dis bien «notre société» car la notion d'espace public n'est pas universelle. Nos modes de vie et de consommation évolues et de fait c'est notre environnement qui s'en voit repensé. Il est donc primordial d'apprendre à connaître les mécanismes des espaces publics si nous voulons continuer à évoluer durablement.

Sources :

Agier Michel (1999) L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas, Editions des Archives Contemporaines, Paris/Genève.

Augé Marc (1992) « Des lieux aux non-lieux », In : Non-lieux, Seuil, Paris.

Delgado Ruiz Manuel (2004) « Ethnographie des espaces publics », In: Muntañola Thornberg Josep, Provansal Danielle (eds) Anthropologie et espace; champ, méthodes et pratiques, Architectonics. Mind, Land & Society (Universitat Politècnica de Catalunya, Barcelona), n°10

Rémy Jean (2001) « Privé/public : entre pratiques et représentations » Villes en parallèle

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

III.2. Un contexte spécifique, support du processus de renouvellement urbain

III.2.1 L'espace public urbain en Amérique Latine

Un fait universel à garder toujours en tête lors d'une étude de cas est : Toute signification se produit dans un contexte, en espace et temps déterminé.

Il faut entendre par là que lorsque nous étudions le cas de la Plaza Rocha, son caractère et ses spécificités sont relevés à un instant T de l'histoire avec un contexte précis. Ainsi lorsque nous abordons l'espace public en Amérique Latine, nous devons d'une part, nous extraire des contextes locaux et chercher à faire ressortir les éléments caractéristiques communs à ces cultures latines, et d'autre part, expliciter certains faits spécifiques au cas étudié. C'est par ce parallèle que nous distinguerons ce qui fait l'essence de cette place au niveau du tracé urbain.

III.2.2 Le contexte commun latino Américain

L'Amérique Latine, c'est tout d'abord un immense continent culturel avec pour particularité de parler des langues romanes, issues du latin. Cette entité comprend une vingtaine de pays dont la grande majorité des habitants parle l'Espagnol. Issus de l'histoire coloniale européenne et autochtone de ces pays, les habitants connaissent encore aujourd'hui des modes de vies issus de cette histoire. La mondialisation a cependant pris le dessus ces dernières décennies mais pourtant nous pouvons toujours lire dans ces cultures des éléments propres et récurrents.

Qu'est ce que nous rencontrons donc dans l'espace urbain de ces pays?

Au plus extrême mais pourtant inscrit dans le quotidien, vous pouvez rencontrer «...la violence, le narcotrafic, une pauvreté urbaine plus marquée, des services inexistantes ou défectueux, des espaces publics en décadence, des transits chaotiques, le grand marché de la vente ambulante, la ségrégation ou bien encore l'insécurité»¹. L'urbain y est en conflit permanent!

La réalité sociale est complexe dans ces pays. Il faut comprendre que le droit à l'urbain ne se vit pas seulement dans la ville, il vit la ville. «les gens construisent et se réapproprient la ville»². L'espace public urbain est «une partie des emblèmes identitaires locaux»³. Dans ces pays, encore plus que dans certaines zones géographiques, l'identité de quartier reste forte. Exemple et symbole, le Carnaval de Rio met à l'honneur l'identité culturelle de chaque quartier de la ville. Le «droit urbain à la fête»⁴ y est reconnu, l'espace public se vit réellement comme un lieu de démocratie et d'expression. Les habitants ressentent et vivent l'espace public urbain comme un lieu de liberté où, sur ces terres, les barrières sociales peuvent s'abattre même si elles continuent de s'afficher.



Expression libre dans les rues de La Plata. Expressions politiques, artistique, personnelle.

Sources : 1. Ariel Gravano - Antropología de lo urbano, Tandil, 2013 [Traduction de l'Espagnol par Thomas Lacoste]

2. Armando Silva «Imaginaris Urbanos», 1992

3. 1ibid

4. 1ibid

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Cependant, avec l'intégration au marché mondial, l'Amérique latine a également basculé vers une nouvelle forme de dépendance (néocoloniale), amenant l'ensemble de ces états vers une restructuration de l'économie, une destruction de l'organisation rurale existante, un exode vers les villes et le marché de l'emploi.

Comme ce fut le cas pour les pays européens par le passé, ces changements ont induits une transformation profonde de la société qui se voit également sur l'espace public urbain (crise, avantages et désavantages de certains secteurs, délaissements de certaines zones, etc.).

La marginalisation de certains secteurs, notamment en périphérie est aujourd'hui un problème majeur des villes et un enjeu politique. C'est là que s'ancrent et s'enrichissent l'ensemble des commerces et trafics illicites ainsi que la violence.

L'espace public urbain reste donc avant tout dans ce contexte, un espace de revendications sociales, de luttes et d'expression pour défendre des valeurs qui tendent à disparaître au profit d'une mondialisation toujours plus invasive.

III.2.3 Le contexte de l'Argentine

Avec une problématique socio-économique, politique et culturelle particulière, l'Argentine possède également des caractéristiques propres. Le pays est l'un d'Amérique du Sud, les plus liés au développement européen et mondial. De par son histoire et son port très important de Buenos Aires, l'Argentine est également peuplée de descendants d'immigrés européens du XIXe siècle et d'avant.

Dans l'histoire contemporaine du pays, l'ouverture au marché mondial a bouleversé la répartition démographique. Le XXe siècle a vu s'accroître une migration massive des campagnes vers les villes, telle qu'aujourd'hui, la population de Buenos Aires concentre un tiers de la population totale du pays.

La ville de La Plata étant située à une heure de la capitale fédérale, a elle aussi vu son modèle urbain évoluer. Après une énorme période d'étalement urbain Buenos Aires et La Plata se retrouvent confrontés à un déséquilibre urbain et à un asynchronisme de l'urbanisation.

La marginalisation des secteurs en périphérie et le manque de politiques urbaines fortes ont entraîné des périodes de délaissement urbain, en lien également avec une politique sociale, économique et politique très bouleversée ces dernières décennies au niveau national.

L'espace public urbain a fini par ne connoter presque qu'exclusivement un espace de revendications sociales, de luttes et d'expression aux yeux de la population.

III.2.4 Explosion du modèle familial ancien

Tout comme en Europe, en Argentine, le territoire de la vie quotidienne pouvait se définir par un système villageois et concentrique autour de la maison, la rue, le quartier, la ville et le pays. Bien souvent le centre urbain de ces entités se définissait par «l'église»(édifice), centre du pouvoir religieux et cœur des villages. Nous avons une population vivant majoritairement dans les campagnes et le modèle de la cellule familiale se définissait par un groupe d'individus de la même famille, regroupant le plus souvent les enfants, les parents et les grands-parents, vivant sous le même toit de manière solidaire et intergénérationnelle.

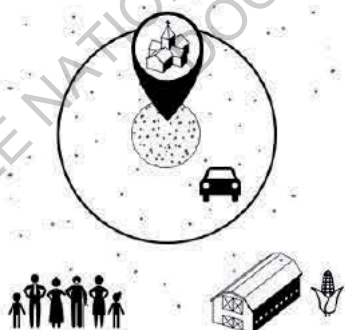
L'industrialisation, la mondialisation, l'explosion du marché du travail ont, par leurs apparitions, provoqué une migration massive des populations agricoles vers les villes et donc une recomposition des cellules familiales et des modes de vie existants.

L'attractivité économique a induit un fort accroissement de la population en ville. Aujourd'hui, en Europe, 40% des gens travaillent en métropole. En Argentine ce sont 1/3 de la population nationale qui vivent dans la métropole de Buenos Aires.

Aujourd'hui, le modèle de la ville est complètement bouleversé.

L'étalement urbain, les distances des trajets, le territoire de la vie quotidienne, tout est facteur de cette globalisation des modes de vie. Le territoire peut alors être lu comme un système ouvert à toutes sortes d'actions et relations mais, à défaut d'un réseau de transports en commun suffisamment dense et étendu, ce mode d'utilisation de la ville place généralement la voiture au premier plan.

«Tous ces aspects, conduisent à faire du quotidien une sorte de désert urbain, qui relie ces «îles spatiales» au point vital qu'est le logement. Cette subordination, à l'économie, au système et à la mondialisation conduit à une perte de qualité et d'activité du territoire de la vie quotidienne. Une ville qui se veut fonctionnelle, ne doit surtout pas oublier de générer un sentiment d'appartenance, ainsi que des lieux d'appropriations pour les habitants.» (Thomas Sieverts - «ENTRE-VILLE une lecture de la Zwischenstadt»)



Modèle ancien

Cercles concentriques

Cellule familiale (++++)

Souvent 1 centralité définie (le coeur)



Modèle contemporain

îles spatiales

cellule familiale (+)

Plusieurs centralités parsemées

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Conclusion

Les recherches menées au cours de ce travail sur le processus de renouvellement urbain à La Plata et plus particulièrement sur la Plaza Dardo Rocha, ont été l'occasion d'aborder et d'approfondir de nombreuses thématiques liées à la ville en général. Un architecte, urbaniste ou penseur de la ville se doit de posséder un certain bagage de connaissances de base, qui au fil du temps s'enrichit, de manière à pouvoir formuler des propositions adéquates en lien avec le site de travail. Ce travail m'a également permis d'avoir une vraie réflexion sur les modes de production de la ville au travers du processus de renouvellement urbain. Ce fut pour moi une expérience de site également très enrichissante durant laquelle les théories abordées durant l'étude, sont venues prendre sens au cœur de la vie quotidienne, que j'ai pu observer sur cette place. De plus, la thématique du renouvellement urbain, m'a amené à confronter différentes prises de position et points de vue, sur les enjeux contemporains multiples auxquels les architectes doivent aujourd'hui faire face.

Au travers de ce travail de recherche concernant la Plaza Dardo Rocha, nœud urbain important de cette ville, nous avons pu mettre en évidence certains aspects intemporels du tracé initial voulu par Dardo Rocha et Pedro Benoit. Les éléments de composition de la place et du tracé, tels que le système des places, des voies, des manzanas, de la végétation, des ramblas, de la rue, des édifices, de la dualité public/privé, nous ont aidé à mettre en exergue le caractère propre à ce plan. La question de l'adaptation du plan initial aux politiques actuelles de renouvellement urbain c'est donc attachée à voir comment chaque action est venue, dans l'histoire de La Plata, apporter des réponses aux problèmes démographiques, économiques, sociaux et environnementaux. Le tracé originel se retrouve donc aujourd'hui pris entre ces transformations, un temps incontrôlées, qui ont refaçonnées l'image de la ville et son mode de production, avec d'autres part une prise de conscience des pouvoirs locaux et des habitants qui chacun, à leur échelle, tentent de s'immiscer de près ou de loin dans l'avenir du territoire urbain.

Ce tracé, qui a réussi à perdurer pendant plus de 150ans, montre également aujourd'hui ses limites à l'intérieur du casque urbain. L'étalement devenant important et réglementé par des ordonnances publiques, la ville c'est accrue selon un axe de densification vertical qui pose question, lorsque l'on voit surgir ce contraste entre l'enjeu patrimonial de conservation de l'architecture initiale de faible hauteur, avec parfois juste en mitoyen des immeubles de grandes hauteurs. Jusqu'à présent la rigidité de la trame, le processus de remplissages des manzanas et l'usage de même types d'édifications très malléables suffisaient à palier à ce contraste. L'enjeu du renouvellement urbain de la ville de La Plata passe donc encore par cette réflexion importante sur les limites des morphologies applicables au tracé.

Les différents travaux sociologiques et anthropologiques ont aussi participé à mettre en lumière les enjeux de la mobilité. Au travers de la confrontation de l'analyse de la Plaza Rocha avec ces textes, nous avons pu mesurer l'étendue de l'importance du système de circulation sur la place et dans la ville, qu'il soit piétonnier ou automobile. Les politiques de renouvellement urbain doivent nécessairement prendre en compte cette rencontre entre les différents modes de déplacement qui irriguent la ville quotidiennement. La Plaza Rocha ne peut indéfiniment continuer à fonctionner si le nombre de véhicule s'accroît et si les piétons ne retrouvent pas une

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

place sécurisée, confortable et adaptée sur ce territoire. De ce point de vue là, la place reste donc encore prisonnière et tributaire de l'évolution des politiques de transports. Une ville pensée pour être traversée rapidement par des voitures ne pourrait-elle pas imaginer un autre système de transport plus efficace et durable?

La question du développement durable passe par l'ensemble de ces préoccupations de rénovations urbaines. Déjà bien implanté dans les démarches urbaines européennes, certains modèles et références pourraient je le pense venir nourrir la réflexion sur le tracé de La Plata. Les travaux d'embellissements et de gestion du périphérique extérieur de la ville, marquent de nos jours, cet intérêt encore timide de la province et de la municipalité à repenser le modèle urbain dans son entièreté.

Cependant le travail sur les périphéries de la ville, aujourd'hui intégrées au «Grand La Plata», reste primordial au bon développement interne ainsi qu'au lien avec la capitale Buenos Aires. Connectées au centre par les avenues et les diagonales, ces petites villes périphériques sont garantes de l'évolution de la ville. Avec un secteur ancien atteignant ces limites de développement, La Plata, doit penser à tous ces espaces et surfaces aménageables sur son contour. Je pense notamment au secteur industriel situé entre le casque urbain et le port d'Ensenada, qui représente un enjeu écologique et économique fort pour la ville. Peut être serait-il souhaitable de repenser et d'ouvrir à nouveau ce lien à la mer qui autrefois donnât naissance à la ville. L'extension de Buenos Aires, avec son quartier d'affaire face à la côte, prouve bien qu'il est possible de satisfaire un aménagement urbain nécessaire à l'extension de la ville, tout en préservant son environnement naturel.

Cette analyse de la Plaza Rocha met elle aussi en avant ce potentiel d'évolution lié aux ressources bâties et foncières de la ville. Les acteurs urbains doivent jouer sur cette mine de ressources pour permettre au tracé initial de continuer à évoluer et de se moderniser à l'intérieur de ces murs. L'enjeu patrimonial entre à ce moment là en résonance et fait office de vecteur de qualité pour certains secteurs de la ville encore faiblement impactés par les constructions en hauteur. Le projet urbain et patrimonial devrait donc être un des éléments fondateurs des futurs plans d'aménagement urbain.

C'est avec l'étude de la Plaza Rocha que l'on se rend enfin compte du rapport entre l'échelle de fonctionnement d'un secteur de la ville avec sa fonction. Sa fonction de place, lui à d'ailleurs certainement permis de maintenir cette importance à l'échelle du quartier et de la ville. C'est sur l'«Eje» centrale de la ville que l'on se rend compte à l'inverse de la force «destructrice» que peut avoir une politique de renouvellement urbain. Cette bande centrale de la ville, est quand à elle restée comme figée dans le temps; son aspect originel fut certes conservé en grande partie au niveau architectural mais son environnement urbain, c'est quant à lui transformé dans le temps en une sorte de cage, dans laquelle ces édifices, d'origine imposants, sont devenus de petites traces de leur passé, prises en sandwich entre deux bandes d'immeubles très hauts.

L'intérêt d'avoir travaillé sur la Plaza Rocha plutôt que sur une autre place, plus grande, ou dans une autre partie de la ville, est que cette dernière possède autant de qualités, que de défauts, liés à son tracé initial et à son évolution urbaine au cours du temps. Enfin, c'est une place qui n'a pas non plus subi autant de déformations que les autres, à cause notamment de son côté très ancré et difficile à travailler au sein de ce nœud urbain.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

BIBLIOGRAPHIE

Sources directes :

Place Dardo Rocha

- Relevés, photos

Archives municipales

- Inondations historiques de 2013
- Plan régulateur de 1961 (données de répartition des usages du bâti)
- L'Élément végétal
- Les places de La Plata
- Ministère de gouvernance de la province

Documents sur les édifices de La Plata

SEGURA, Ramiro. *Cuadernos de antropología social : La persistencia de la forma (y sus omisiones). Un estudio del espacio urbano de La Plata a través de sus ciudades análogas*, 2009.

Plans

- Plan de La Plata par Pedro Benoit, issu du texte *Geometrías desaforadas en las nuevas ciudades de La Plata y Canberra (entre la hiperracionalidad y la hipersensibilidad* José Antonio Blasco, 2013.
- Plan de la ville de Washington par Peter Charles L'Enfant, Mars 1792, Library of Congress record.
- Plan de la ville de Brasilia par Lucio Costa en 1957, Collection des Editions PHAIDON.

Sources appliquées :

LEVY-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.

DE TERAN, Fernando, *La Plata. Ciudad Nueva Ciudad Antigua. Historia, forma y estructura de un espacio urbano singular*, 1983.

GARNIER, Alain, *Le carré rompu. Rêves et réalités de La Plata*, 1989.

ELLUL, Jacques, *Sans feu ni lieu, signification biblique de la grande ville*, Paris, La table ronde, 2003.

SIEVERTS, Thomas, *ENTRE-VILLE une lecture de la Zwischenstadt*, 2004.

REMY, Jean, *Nouveaux lieux d'urbanité et territorialités partagées : Architecture urbaine et comportements collectifs*, La rue, PUM, Toulouse, 2005.

AGIER, Michel, *L'invention de la ville*, édition des archives contemporaines, Genève, 1999.

RAULIN, Anne, *Manhattan ou la mémoire insulaire*, Paris, Institut d'ethnologie, 1997.

GRAVANO, Ariel, *Antropología de lo urbano*, Tandil, 2013.

SILVA, Armando, *Imaginarios Urbanos*, 1992.

Sources savantes :

GRAVANO, Ariel, *Antropología de lo urbano*, Tandil, 2013.

AGIER, Michel, *L'invention de la ville*, édition des archives contemporaines, Genève, 1999

AUGE, Marc, *Des lieux aux non-lieux*, In : Non-lieux, Seuil, Paris, 1992.

DELGADO RUIZ, Manuel, *Ethnographie des espaces publics*, In: Muntañola Thornberg Josep, Provan-sal Danielle (eds) *Anthropologie et espace; champ, méthodes et pratiques*, Arquitectonics. Mind, Land & Society (Universitat Politècnica de Catalunya, Barcelona), n°10, 2004.

REMY, Jean, *Privé/public : entre pratiques et représentations*, Villes en parallèle, 2001.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

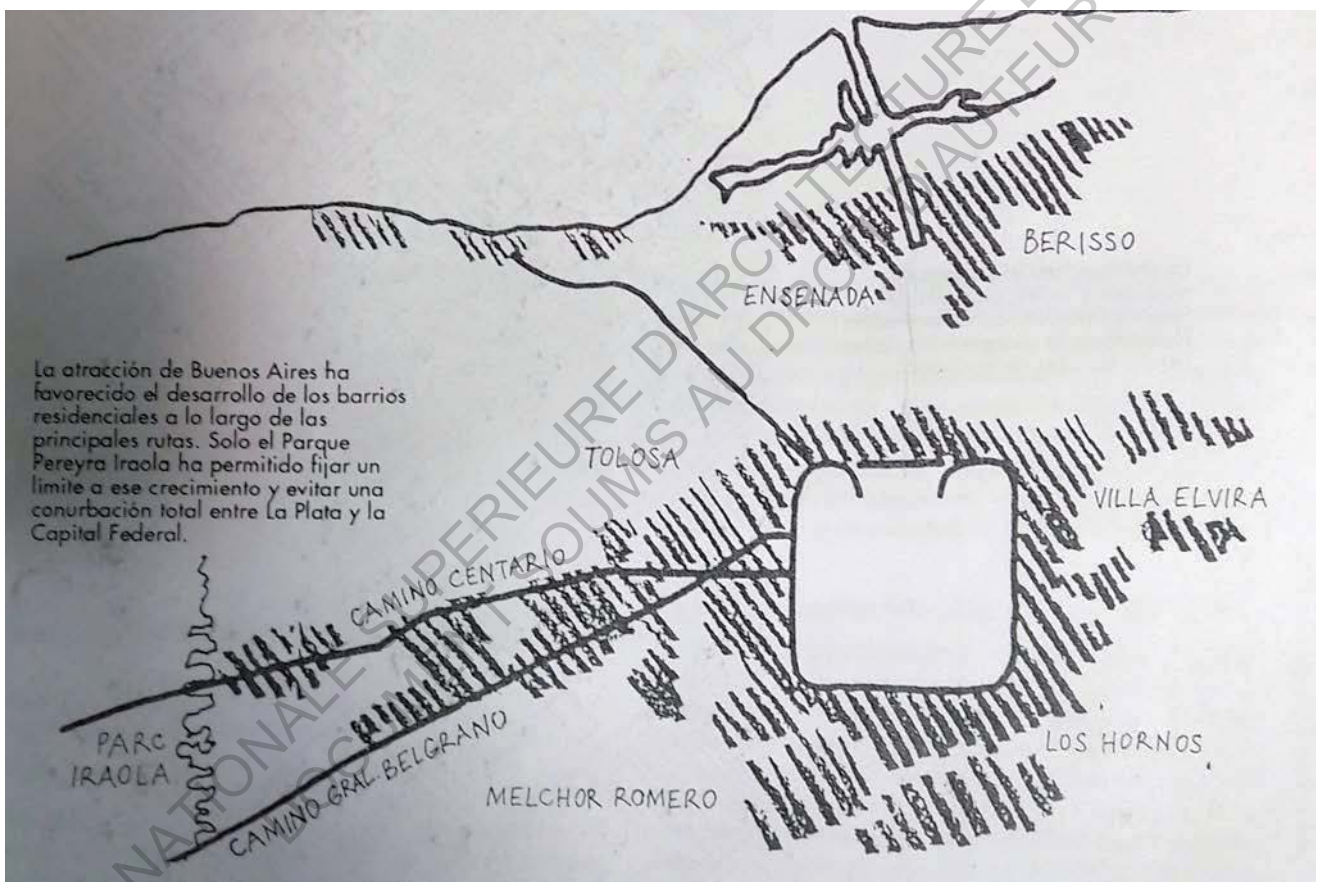
ANNEXES

La Plata et sa périphérie.....	58
Inondations Historiques de 2013.....	59
Croissance du casque urbain	
-Données de répartition géographique.....	60
-Données sociales, immobilières et commerciales.....	61
Plan régulateur de 1961.....	62
L'élément végétal -1.....	63
L'élément végétal - 2.....	64
Les places de La Plata - 1	65
Les places de La Plata - 2	66
Les morphologies rencontrées.....	67
Entretiens.....	68 à 73
Reportage photo	
Connectivité - Transports.....	74
Des Ramblas désespérément vides.....	75
La place du piéton.....	76
La rue comme extension du privé.....	77
Morphologies des édifices.....	79
Perpétuel chantier.....	80
Mobilier urbain.....	81
La place comme domaine d'expression.....	82
Ministère de gouvernance de la province.....	83

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

La Plata et sa périphérie

Source : «Le carré rompu. Rêves et réalités de La Plata», Alain Garnier, 1989.



Inondations Historiques de 2013

Sources : archives municipales La Plata



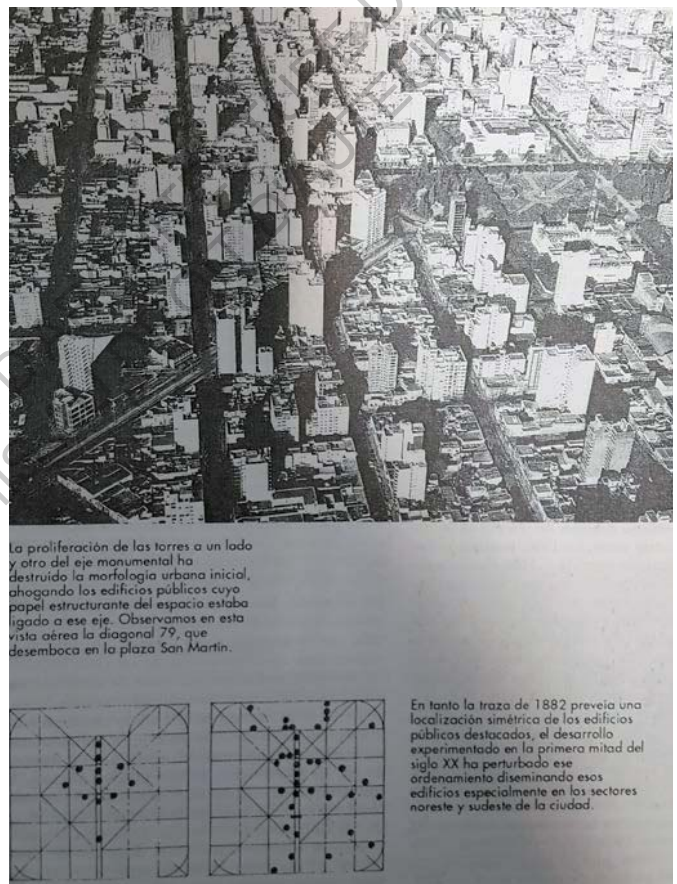
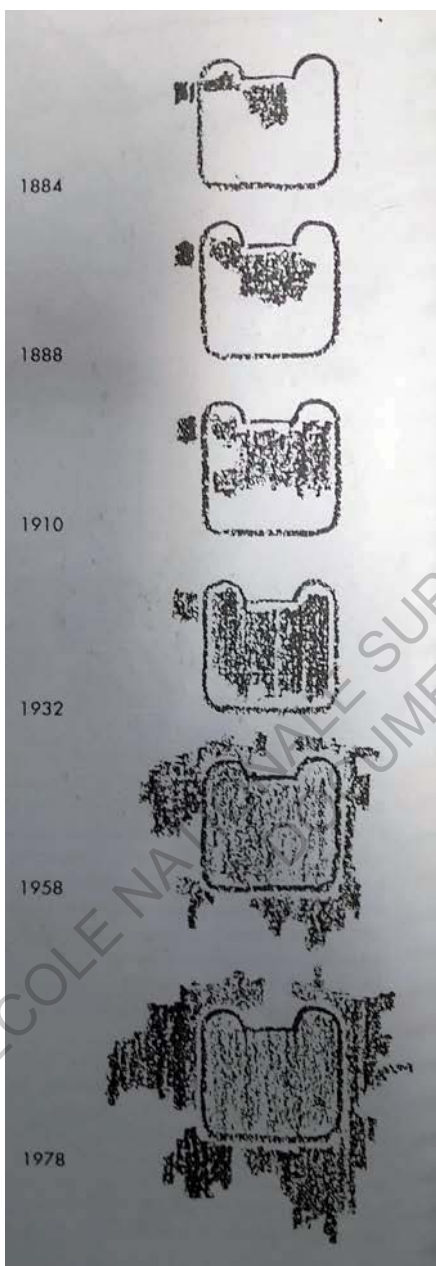
Photos prises sur les quartiers périphériques de La Plata. Ces principaux quartiers ayant été réalisés sur des terrains non aménagés et durant les phases d'expansion urbaine incontrôlées.



Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Croissance du casque urbain -Données de répartition géographique-

Source : «La Plata como ciudad nueva, historia, forma y estructura», Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de La Plata, 1980.



Evolution de l'étalement urbain au cours du temps (document de gauche).

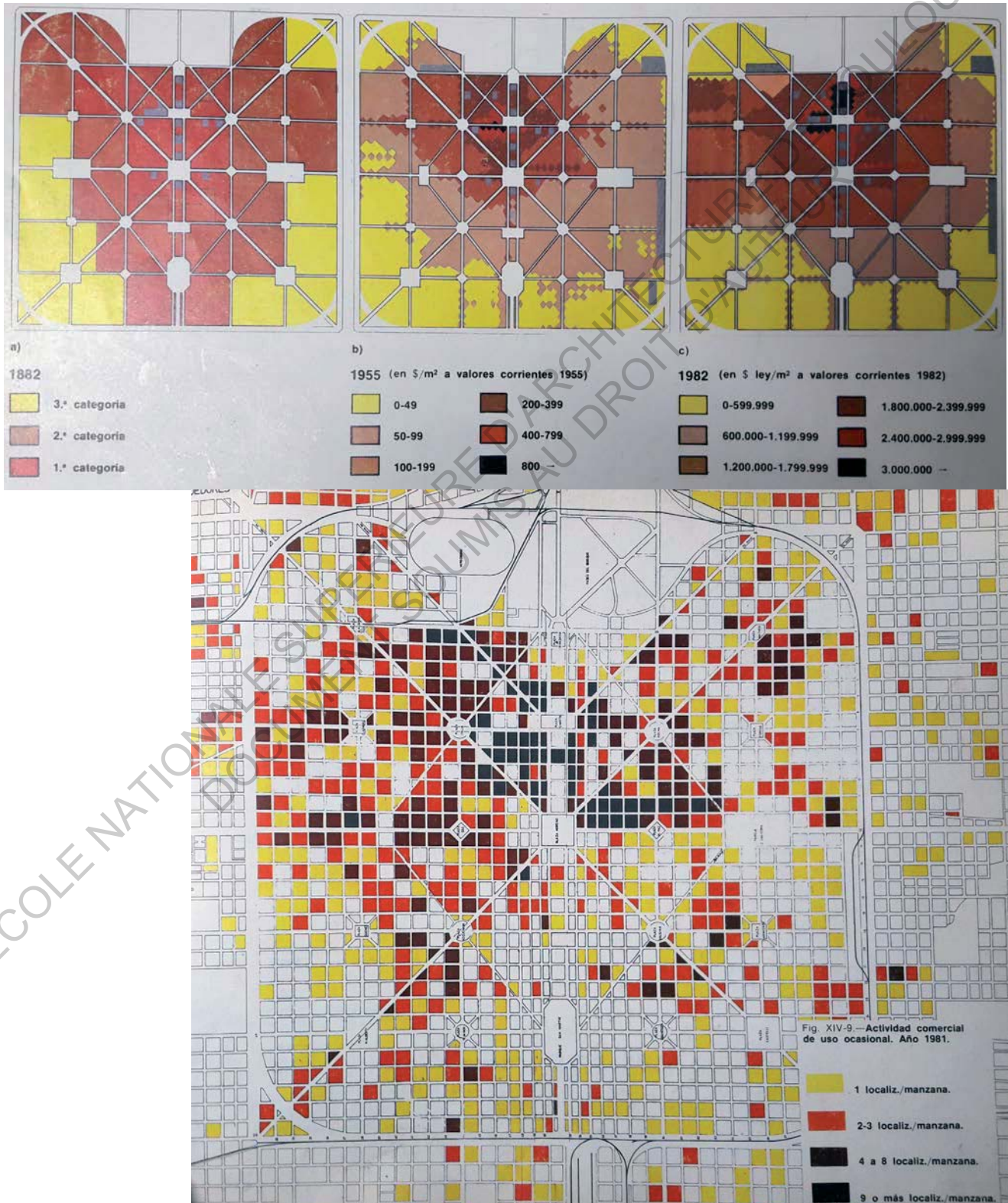
Développement vertical de la ville à partir des années 60 (document de droite).

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Croissance du casque urbain

-Données sociales, immobilières et commerciales-

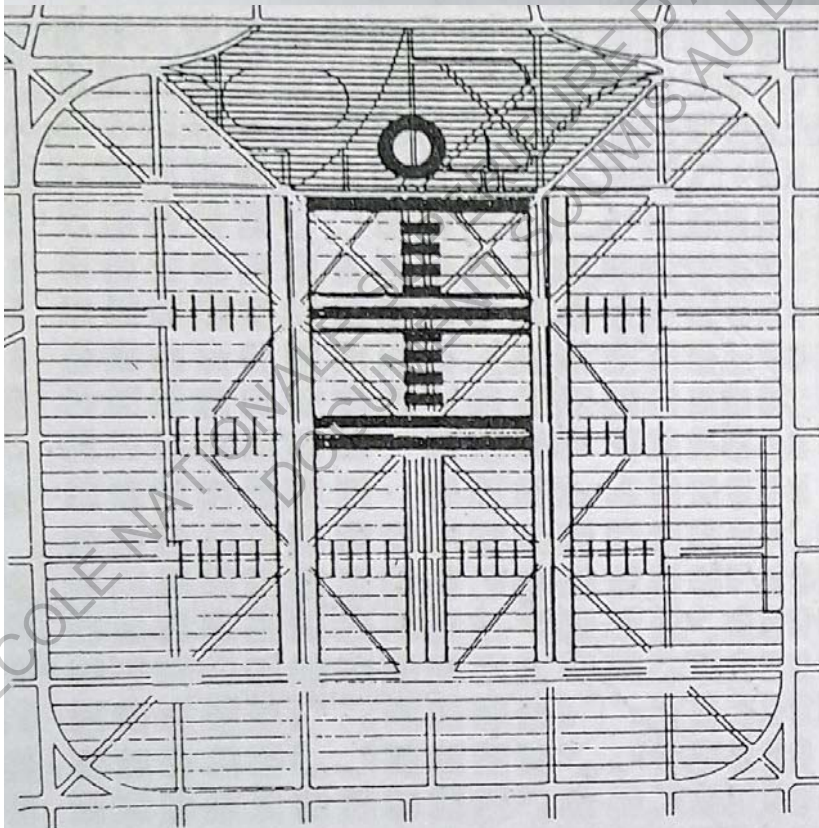
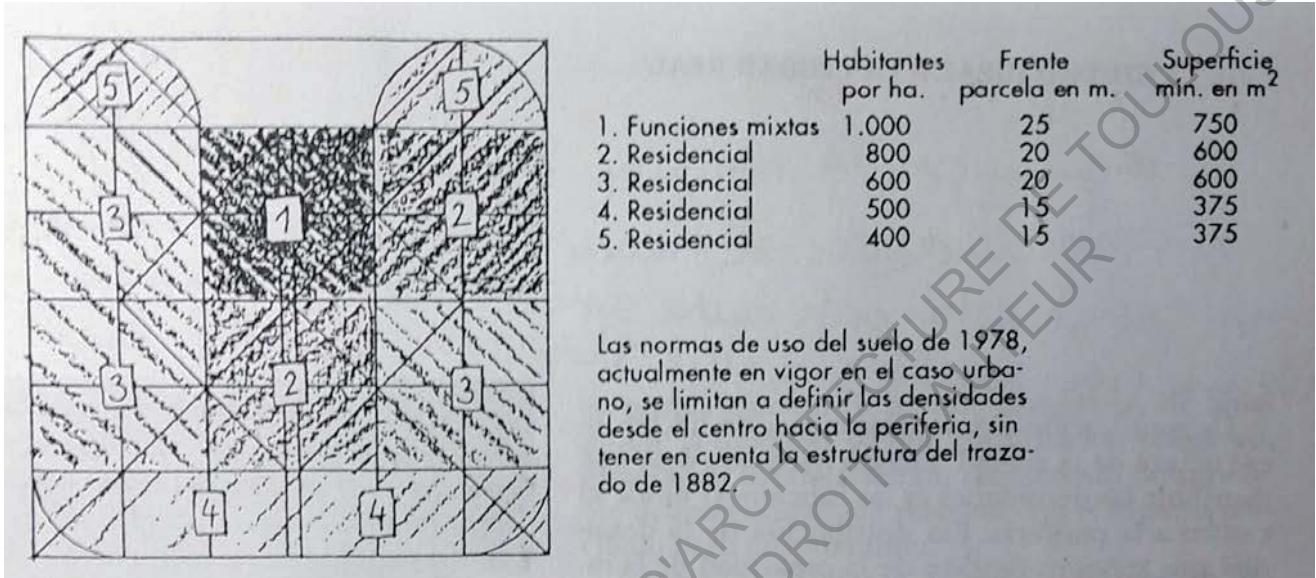
Source : «La Plata como ciudad nueva, historia, forma y estructura», Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de La Plata, 1980.



Plan régulateur de 1961

-Données de répartition des usages du bâti -

Source : Archives municipales de La Plata



El Plan Regulador de 1961 preveía una nueva jerarquización de los ejes ortogonales y abandonaba parcialmente el papel de las diagonales, consideradas como perturbadoras.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

L'Élément végétal -1 -

Source : archives municipales de La Plata



L'Elément végétal - 2 -

Source : archives municipales de La Plata



Fig. XII-16.—Calle arbolada.



Fig. XII-17.—Calle sin árboles.

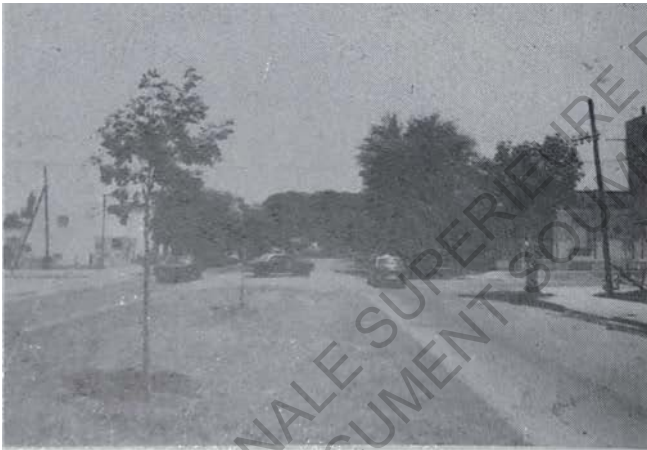


Fig. XII-14.—El árbol como fondo de perspectiva. Plaza Brandsen.

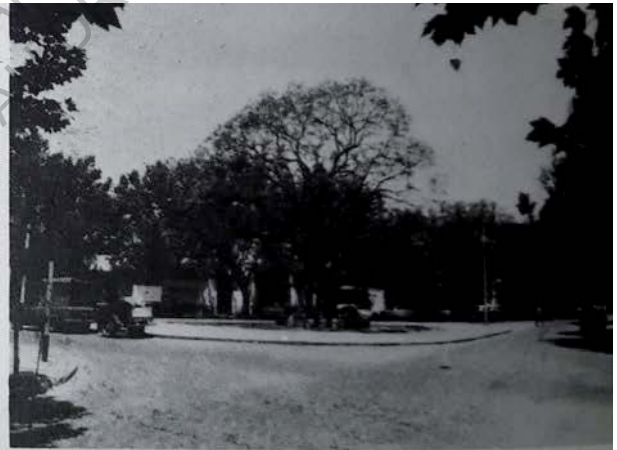


Fig. XII-15.—El árbol como elemento arquitectónico. Calle 8, esquina 43.

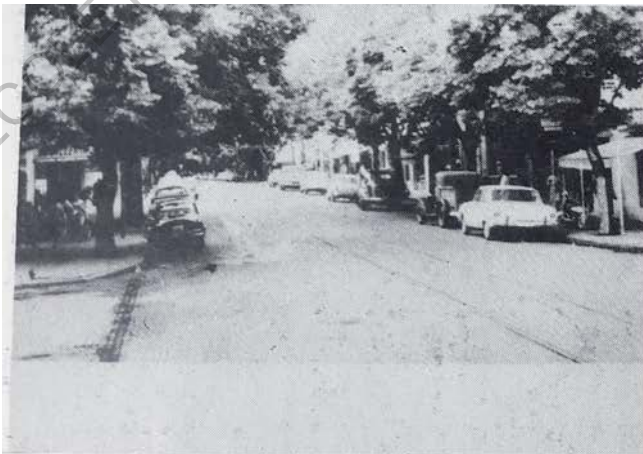


Fig. XII-18.—Calle 12, antes de la deforestación.



Fig. XII-19.—Calle 12 en la actualidad.

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Les places de La Plata - 1 -

Archives issues de la bibliothèque municipale de La Plata - Magazine EL DIA (2 Mars 2017)



Plaza Azcuenaga



Plaza 19 de Noviembre



Plaza San Martin



Plaza Italia



Plaza Maximo Paz



Plaza Passo Rinde

Les places de La Plata - 2 -

Archives issues de la bibliothèque municipale de La Plata - Magazine EL DIA (2 Mars 2017)



Plaza Moreno, 2017

Plaza Moreno, 2017



Plaza Rocha, 1932

42. Plaza Rocha. Año 1932

Plaza Rocha, 2017

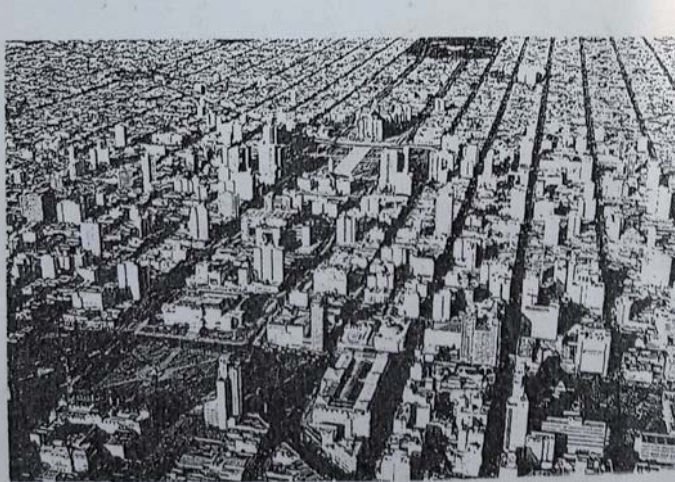


Archives en ligne - Avenida 7 (non datée)
Premières plantations d'arbres

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Les morphologies rencontrées

-Documents graphiques sur la problématiques des morphologies-



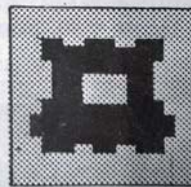
Tan pronto nos alejamos del corazón de la ciudad, sembrado de torres, nos reencontramos con la tipología tradicional de casas de una o dos plantas.



Numerosas torres son emplazadas en el tejido urbano sin ninguna lógica morfológica y, de tal modo, no pueden constituir, a pesar de su altura, elementos estructurantes de la ciudad.



644



574



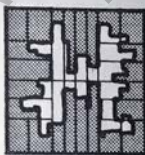
608



849



982



930

Comportamiento del corazón de manzana con el parcelamiento



1230



1236



Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Entretiens

0/ Identité de la personne

Justine Autret (Erasmus France) L3 en Langues étrangères. Nommée «J.A» dans l'entretien.

Micaela Z. (Argentine) Etudiante aux Beaux-Arts. Nommée «M.Z» dans l'entretien.

Ana V. (Argentine) Etudiante en Droit. Nommée «A.V» dans l'entretien.

Javier C. (Erasmus Espagne) M1 en Informatique. Nommé «J.C» dans l'entretien.

1/ Êtes vous usager ou non usager de la Plaza Rocha? Si oui, pourquoi?

J.A «Oui je suis usager de la place même si ce n'est que de temps en temps pour boire un maté avec amis. C'est un secteur où aucune activité ne me concerne, je m'en tiens à un simple passage pour aller au centre et quelques fois pour recharger ma carte de transports».

M.Z «Je passe tous les jours par la place mais je ne me sens pas usager. Le reste du temps je passe par la place pour rejoindre le centre. Quelques rare fois avec des amis de la faculté des Beaux-Arts nous nous installons sous les arbres mais ce n'est pas notre lieu habituel».

A.V «Oui, je passe et je m'arrête assez souvent sur la place avec des amis de la fac. C'est comme un patio de la faculté pour nous et beaucoup vont manger sur la place lorsqu'il fait beau».

J.C «Oui, je passe fréquemment par cette place pour aller dans le centre à pied ou en voiture. Je m'y rend aussi avec des amis le week-end pour discuter et boire un maté. Mais aussi pour quelques achats dans le super marché lorsqu'il me manque des petites choses».

2/ Pouvez-vous faire une description rapide de la place avec ces avantages et désavantages, ainsi que vos usages quotidien au sein de la place et du quartier?

J.A «C'est un lieu agréable pour se poser entre amis, avec une ambiance de petit parc en plein milieu de la ville. Les avantages, ce sont surtout la plupart des différents commerces qui sont à proximité. En désavantage je dirai que lorsque la nuit tombe c'est un endroit dangereux car il n'est pas éclairé».

M.Z «Les gens y vont pour prendre le soleil et boire des maté entre amis mais je ne fais que passer pour mon cas, cette place ne me plait pas, mais il y a beaucoup de gens des beaux-arts qui y vont. Le problème c'est que ce n'est pas un lieu de repos a cause du bruit, de l'odeur et la vue des véhicules. Pour moi qui vient d'une ville très arborée je n'arrive pas à me plaire sur cette place qui fait d'ailleurs très rond point».

A.V «C'est un lieu proche de beaucoup de commerces avec des espaces de repos ombragé à côté de la fac. Le soucis est que c'est un endroit qui peut être dangereux le soir. De plus, le mobilier est en très mauvais état».

J.C «Pour moi c'est une place ensoleillée et ombragée à la fois, avec la possibilité de se poser dans l'herbe même si les bancs sont tous vieux et détruit».

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

3/ Quelle est votre place préférée dans la ville? Pourquoi? Que changeriez-vous sur la Plaza Rocha?

J.A «La Place Saavedra car elle est plus grande, il y a plein de monuments, elle est moins figée que la Place Rocha ou San Martin. Il faudrait agrandir la Place Rocha, lui mettre plus de plantes et faire disparaître au mieux la sensation de rond point».

M.Z «Parque Saavedra. C'est un grand parc super beau qui est super pour se balader en famille ou avec des amis. Il faudrait rajouter de la végétation sur la place Rocha».

A.V «Parque Castelli qui est une place carrée. C'est une zone plus familiale et plus arboré que la Plaza Rocha. La place San Martin me plaît beaucoup aussi mais à la nuit tombée elle est également inféquentable».

J.C «La Place San Martin car c'est une place grande et bien entretenue. Elle est agréable pour aller flâner entre amis et manger quelques facturas (gâteaux locaux). Sur la Plaza Rocha, je changerais le mobilier et je remettrais de la végétation».

4/ Selon vous quelle place occupe la Plaza Rocha au sein de la ville? Pour vous fonctionne-t-elle comme un lieu central? Connaissez-vous des édifices sur cette place ou sur ces abords, le ministère des infrastructures notamment? Connaissez-vous les monuments de la place et si oui, leurs significations?

J.A «Oui, par rapport aux transports surtout et notamment le réseau de bus. Je sais qu'il y a un grand monument au centre mais je ne connaît pas sa signification. Je connais le bâtiment des Beaux-Arts qui est le plus gros. Non je ne connais pas cet édifice».

M.Z «C'est une des places les plus importantes de La Plata mais son importance vient plus de sa situation dans la ville et du fait quelle soit sur les diagonales. Je ne connais pas les significations des monuments sur la places mais je passe souvent devant. Je pense que rien n'est mis en évidence pour le comprendre. Je ne connaît pas non plus le ministère des infrastructures et sa petite place».

A.V «Oui, la Plaza Rocha est un lieu de regroupement et de passages de beaucoup de moyens de transports. On y passe forcément».

J.C «Oui cette plac est proche du centre, elle est donc importante. Il y a d'ailleurs beaucoup de passage au niveau des transports, mais c'est aussi connu du fait qu'il y est la bibliothèque municipale, la faculté et les commerces».

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

5/ Circulation piétonne, automobile, bus etc; Que pensez vous de cela? Voyez-vous la place comme un lieu facile d'accès ou non?

J.A «C'est un place très dangereuse car il faut traverser les voies. Il y a un manque de marquages au sol et le feu est mal placé, sans parler du non respect de certains automobilistes et des vélos qui frôlent également tout le monde. Je pense que le risque est moins élevé de traverser par le centre que contourner la place».

M.Z «C'est une bonne chose car le réseau est très bien fait pour relier aux autres parties de la ville mais il y a un cruel manque de signalisation dans La Plata».

A.V «Il y a beaucoup de circulation. C'est une gestion assez chaotique du tout et il est d'ailleurs difficile de passer sur la place avec toutes ces voitures, mieux vaut faire le tour».

J.C «L'accès à la place est difficile, on se retrouve à traverser dangereusement les voies de circulation».

6/ Quel est votre principal moyen de transport? Quels sont vos trajets quotidien?

J.A «Bus ou à pied la plupart du temps. Je vais de la Plaza Rocha jusqu'à la Place San martin à peut près en passant par la fac dans le centre».

M.Z «J'utilise beaucoup le bus mais sinon je suis à pied ou en vélo pour aller à la fac ou au travail le soir. Il n'y a pas vraiment de règles de circulations mais si l'on fait attention le vélo reste un moyen sûr».

A.V «J'utilise le bus principalement puis le vélo ou à pieds. Je fais surtout un parcours de la fac à mon logement».

J.C «je circule énormément à pied mais il m'arrive de rentrer quelques fois en Remis (taxis) depuis la fac jusqu'à chez moi ou à l'occasion de sorties nocturnes».

7/ Sur une échelle croissante de 1 à 5, comment noteriez-vous l'usage de la voiture dans La Plata? Voyez-vous personnellement les problèmes liés à l'usage d'un véhicule? Quels autres moyens de transports utilisez-vous?

J.A «j'aimerais avoir une voiture pour circuler plus facilement même si pour moi l'usage vaut 5».

M.Z «5!! Je ne souhaite jamais avoir à conduire dans cette ville, cela me fait peur car il y a beaucoup d'automobilistes irresponsables. Lundi 12h le pire moment ou le soir à 17h lorsque tout est bouché dans La Plata ou l'entrée de Buenos Aires».

A.V «5. La voiture est partout mais c'est le moyen de déplacement le plus rapide et efficace»

J.C «La ville est l'arène de la voiture, les gens roulent suivant des règles plus ou moins triviales a cause notamment d'un manque de signalisation. 5!».

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

8/ Que pensez-vous de l'usage des ramblas centrale sur les avenues? Les utilisez-vous?

J.A «Non, je n'y vais jamais, il y a 4voies à traverser pour entrer et sortir des ramblas».

M.Z «Non, je ne les utilisent jamais».

A.V «Non, je ne les utilisent pas car elles ne sont pas sur mon chemin».

J.C «Non. C'est plus rapide de passer sur les trottoirs latéraux que de traverser plusieurs fois les voies en allant au centre ou rien ne se passe».

9/ Quelles sont pour vous les limites de ce quartier? Ressentez-vous une quelconque sectorisation sociale dans ce lieu vis à vis du reste de la ville? Quels types de populations habitent ce quartier?

J.A «Je pense déjà que le fait d'avoir plein de véhicule ne porte pas à la socialisation avec qui que ce soit. Je ne vois pas de sectorisation.

Sur le parc de la Place les gens viennent entre amis la plupart du temps, ce sont beaucoup d'étudiant mais ça dépend de l'heure. Des retraités et d'autres jeunes viennent en journée. Le soir par contre c'est une autre catégorie de personnes qui vient squatter les lieux».

M.Z «Il y a beaucoup d'étudiant je pense, mais je ne sais pas si il y a vraiment une sectorisation. Je ne suis pas originaire de La Plata alors je ne connais pas les secteurs plus aisés ou plus pauvre. Il y a beaucoup d'étudiants et personnes en journée qui traversent mais de nuit c'est totalement différent, personne ne traverse».

A.V «Aucune idée à ce sujet mais c'est un quartier très étudiant et on voit beaucoup de gens en journée et ce que je sais c'est que cet endroit n'a pas la réputation d'un quartier riche».

J.C «Il y a beaucoup d'étudiants, de personnes âgés, et d'autres gens en journée, le soir la place est à éviter car on peut y croiser des jeunes ivres et des voleurs. Sinon je ne connais pas suffisamment la ville pour définir si c'est un secteur riche ou non».

10/ Que pensez-vous des nouvelles opérations en construction sur la place?

Vous paraissent-t-elles bien? Que pensez-vous que cette modernisation apportera au niveau des habitations et de l'espace public?

J.A «Où sont ces opérations? C'est une ambiance «Très quartier» qu'il faut préserver et facilité grâce à beaucoup de commerces».

M.Z «Il n'y a pas vraiment de rénovations marquantes. Il faut refaire l'éclairage surtout je pense! C'est bien de moderniser la place dans la limite du possible, il faudrait que ça soit plus vert».

A.V «C'est une bonne chose que la ville se modernise car la plupart des bâtiments sont laids et vieux».

J.C «Oui, il faut moderniser La Plata, c'est une ville figée et vieille, les bâtiments sont moches pour la plupart et certaines zones ne donne pas du tout envie».

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

11/ Dans quel type de logement habitez-vous? Est-ce un logement partagé? Combien de personnes y vivent? Est-ce un logement récent ou ancien?

J.A «'Casa Compartida'(maison partagée) de 13 personnes avec une mauvaise isolation thermique»

M.Z «'casa Compartida' de 7 personnes assez récente mais inconfortable».

A.V «Chez mes parents où nous sommes 4 personnes dans une maison récente».

J.C «'Depto compartido'(appartement partagé) de 5 personnes dans un logement vieux et vétuste».

12/ Pouvez-vous me citer, à vos yeux, un ou plusieurs acteurs des changements de la ville? Vous sentez-vous vous même acteur?

J.A «Il y a les entreprises et la municipalité. Non je ne me sens pas acteur puisque je suis en échange pendant un an et que je ne participe pas concrètement à la vie du quartier».

M.Z «Je ne sais pas vraiment qui s'occupe de ça mais je ne me sens pas acteur».

A.V «La municipalité, le gouvernement et les entreprises de travaux. Non je ne crois pas être acteur du changement».

J.C «Les architectes, entreprises, la municipalité et la province. Non, je ne me sens pas acteur mais je pense qu'il serait mieux de faire plus de sondage à travers la population pour cibler au mieux les vraies nécessités».

13/ Savez-vous si des évènements sont organisés sur la place? Si oui, lesquels?

J.A «Sur la Place Rocha non mais sur d'autres places oui et ce sont des évènements culturels».

M.Z «Oui, il y a des évènements, pas très grands, organisés par les beaux-arts et puis des manifestations citoyennes».

A.V «Oui, il y a les évènements de la fac, un vide grenier dès fois, ou encore des associations qui viennent exposer et rencontrer les gens. Il y a aussi des manifestations politiques».

J.C «Très peu, les évènements culturels des beaux-arts surtout mais sinon les évènements majeurs et intéressants sont plutôt ailleurs».

14/ Traversez-vous la place par le centre ou par le contour extérieur?

J.A «Par le centre car c'est moins dangereux et cela permet d'éviter de traverser toutes les avenues autour».

M.Z «J'effectue mes passages par le centre en journée et le contour en soirée pour éviter les agressions».

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

15/ Que pensez-vous du plan de la ville de La Plata? Ressentez-vous quelques difficultés que ce soit à vivre dedans et à vous l'approprier?

J.A «C'est très monotone comme ville, voire super ennuyant et dangereux à cause du nombre de véhicule! Buenos Aires est beaucoup mieux et belle en comparaison. On se perd aussi très facilement sur les diagonales, tout est trop figé et pareil».

M.Z «C'est une ville où il est très facile de se perdre par manque de signalisation, toutes les rues se ressemblent. Sinon je pense que les diagonales sont très utiles à la circulation».

A.V «Au début je pense que l'on s'y perd très vite comme me le disent beaucoup d'amis mais sinon la ville reste organisée avec les rues et lorsqu'on connaît c'est facile. Le mieux étant d'avoir une voiture pour se déplacer dedans».

J.C «C'est un plan séduisant sur l'image mais en réalité les rues sont très monotone car tout se ressemble, la voiture est partout, alors que les avenues avec tout les arbres pourraient être belles et plus piétonne, notamment dans le centre».

16/ Pensez-vous que la ville peut encore évoluer dans le coeur de son tracé ancien?

J.A «c'est une ville avec du potentiel oui. Il faudrait ouvrir des rues. Casser cette prévisibilité et cette régularité».

M.Z «Oui, peut être en commençant par refaire les voies de circulation et si les bâtiments changent».

A.V «Tout est possible! Mais je pense qu'avec la crise politique et économique que traverse le pays, ce genre de travaux prennent beaucoup de temps».

17/ Quelle est votre ville préférée en Argentine et dans le monde?

J.A «Buenos Aires et Buenos Aires».

M.Z «Buenos Aires et Rio de Janeiro».

A.V «Cordoba (Argentine) et Rome».

J.C «Buenos Aires et Paris».

Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo
Connectivité - Transports



Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo Des Ramblas désespérément vides



Photos actuelles des Ramblas sur la diagonale 73



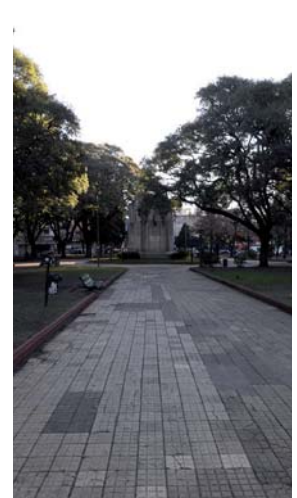
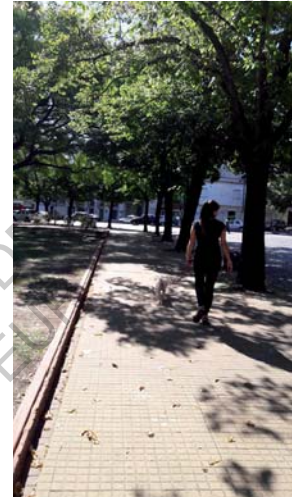
Image de référence des ramblas voulue par les fondateurs



En opposé - la plaza rocha toujours traversée malgré les difficultés d'accès

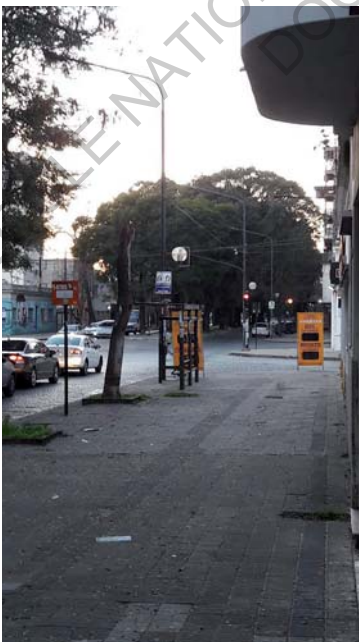
Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo La place du piéton



Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo La rue comme extension du privé

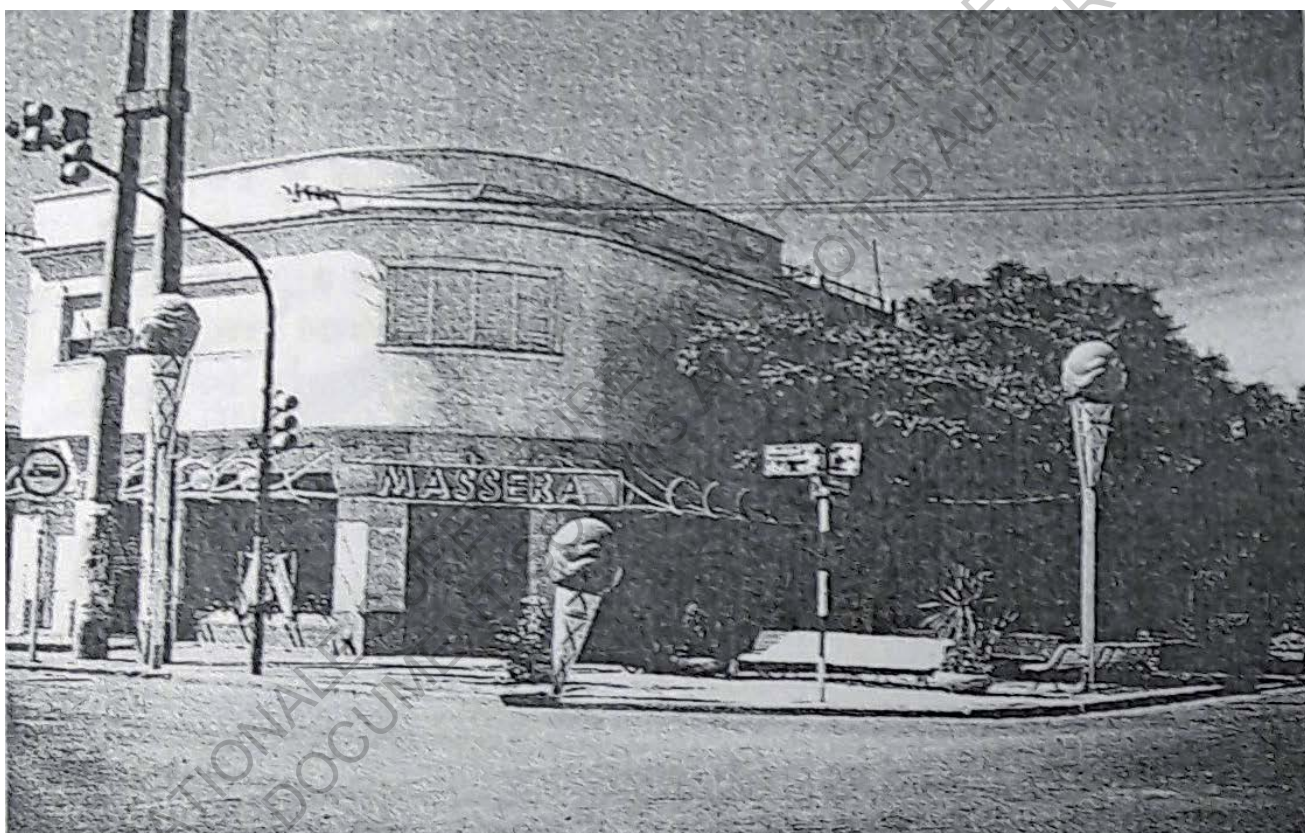


Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Archives

La rue comme extension du privé

Source : archives municipales



Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo Morphologies des édifices



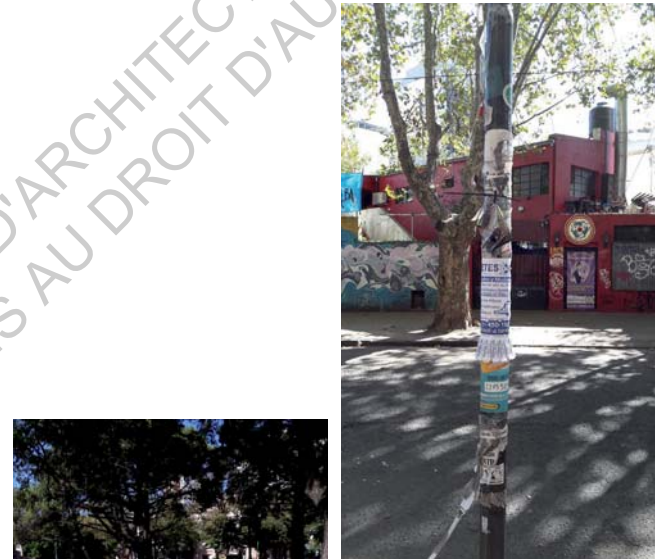
Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo Perpétuel chantier



Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo Mobilier urbain



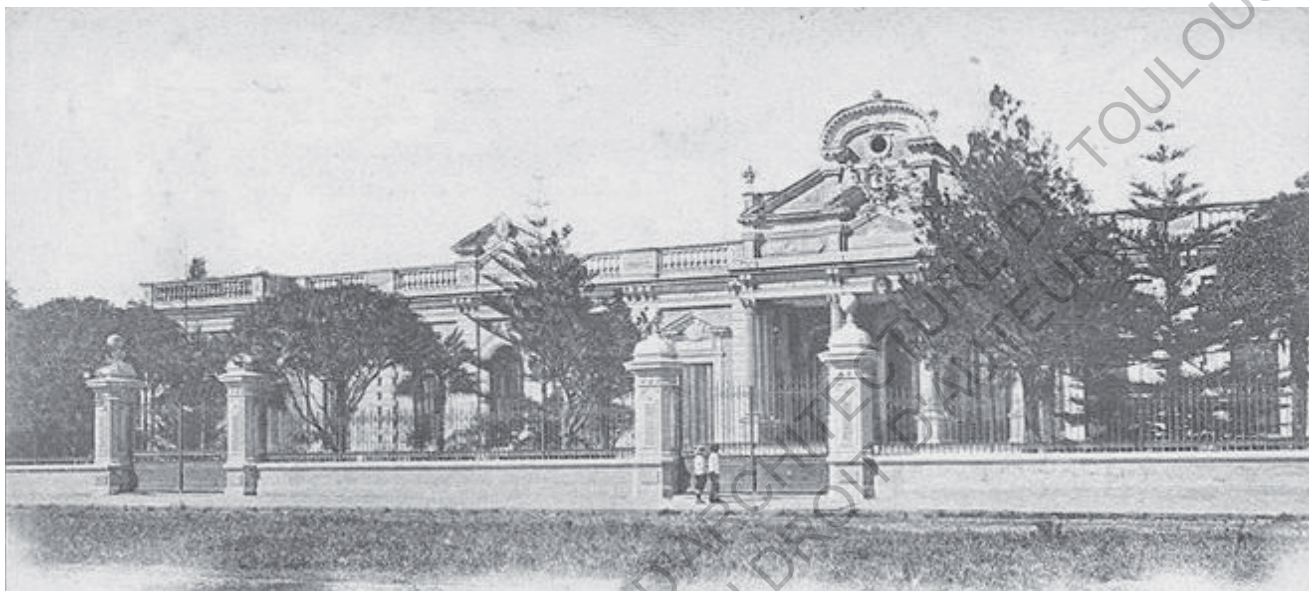
Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Reportage photo
La place comme domaine d'expression



Le tracé originel de La Plata sur l'évolution actuelle

Ministère de gouvernance de la province
source : archives municipales



Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse		
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès		
Diffusion internet (Dumas)		
Exposition		